

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LAURE PERSÉCUTÉE

ROTROU

Tragi-comédie — 1639

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

ORANTÉE	133 répliques
OCTAVE	83 répliques
LAURE	81 répliques
Roi	67 répliques
LE COMTE	34 répliques
LYDIE	21 répliques
L'INFANTE	19 répliques
CLIDAMAS	7 répliques
ARBAN	2 répliques

*Personnages muets & suite : LE ROI DE HONGRIE, CLÉONTE, LES VALETS, LE
CAPITAINE DES GARDES, LES GARDES*

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	32
ACTE III	48
ACTE IV	71
ACTE V	91

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Orantée, Le Comte, Gardes.

LE COMTE

Seigneur, au nom du Roi, j'arrête votre altesse.

ORANTÉE

Raillez-vous ?

LE COMTE

J'obéis, et j'en ai charge expresse.

ORANTÉE

Comte !

LE COMTE

Seigneur !

5

ORANTÉE

Passez, que de semblables jeux
Ne soient à leur auteur des plaisirs hasardeux :

Songez à votre tête.

LE COMTE

En cas de raillerie,
Je pourrais justement craindre votre furie, 10
Et je craindrais encor pour ma témérité
Si je vous arrêtais de mon autorité :
Mais le Roi m'obligeant à cette violence,
Accusez sa rigueur, non pas mon insolence ;
Son ordre est un bouclier à la main qui le sert, 15
Et ce même bouclier tient ma tête à couvert.

ORANTÉE

Eh ! Comte, d'où lui naît cette aveugle colère
Qui lui fait dépouiller tout sentiment de père,
Et le veut obliger à punir en son fils
Ce qu'il pardonnerait même à ses ennemis ? 20
Qu'il expose mon crime à l'exacte censure
Du plus sévère esprit qui soit en la nature ;
Que mon pire ennemi rende ce jugement,
Loin de me condamner il plaindra mon tourment :
Aimer est mon forfait, et mon juge est mon père. 25
Quel forfait est plus doux ? Quel juge plus sévère ?
Jamais de ce beau feu ne fut-il enflammé,
Et puis-je être son fils s'il n'a jamais aimé ?

LE COMTE

Aimer est un beau crime, et surtout excusable ;
Mais l'inégalité rend le choix méprisable. 30
Il souhaite à vos vœux plus de proportion ;
Il condamne l'objet, non pas la passion.

ORANTÉE

L'Amour, cette puissance aux libertés fatale,
Ce doux maître des coeurs, rend toute chose égale ;
Il sait bien mesurer les objets aux désirs,
Et la proportion est où sont les plaisirs.

35

LE COMTE

Mais on a vu souvent du mauvais choix d'un prince
Naître le déshonneur de toute une province.
Notre intérêt est joint à la rigueur du Roi :
Un prince comme vous est plus aux siens qu'à soi.

40

ORANTÉE

De l'insolence encor passer jusqu'à l'injure !
Je l'entends, malheureux, et lâche je l'endure.
Déshonorer l'État ! Moi, traître ! En quoi ? Comment ?

LE COMTE

Non pas encor, seigneur, mais on craint seulement.

ORANTÉE

Et quoi ?

45

LE COMTE

L'événement d'une amour obstinée
Qui vous peut engager jusques à l'hyménée.
On ne vous défend pas ces mouvements légers
Dont vous ne prétendez que des fruits passagers :
Votre père en cela s'accorde avec votre âge,
Et vous les retrancher serait vous faire outrage.

50

Mais il ne peut souffrir qu'un objet inégal
Prétende avecque vous jusqu'au noeud conjugal ;
Et que votre jeunesse, encor bouillante et prompte,
Vous couvre le premier d'une éternelle honte. 55
Car cette Laure enfin, avec tous ses appas,
N'a rien qui puisse plaire à des yeux délicats,
Et la commune voix en fait une peinture
Qui ne l'enrichit point des dons de la nature :
Elle est noble, on le croit ; mais, au reste, seigneur, 60
Fort pauvre de fortune, et peut-être d'honneur.

ORANTÉE

Impudent, imposteur, ton insolence extrême
Va jusqu'à cet outrage et jusqu'à ce blasphème !
Qui me tient qu'en ce lieu je n'écris de ton sang
Le mérite de Laure et quel sera son rang ? 65
Crois, trop crédule esprit, qu'à ta seule ignorance
Tu dois l'impunité de cette irrévérence,
Que ton salut dépend de ne connaître pas
Ce chef-d'oeuvre immortel de vertus et d'appas.
Si son nom sort jamais de ta profane bouche 70
Qu'avec tous les respects dus à ce qui me touche,
Et qu'en attribuant à ce jeune soleil
Les qualités de l'autre, à peine son pareil,
Sache que cette main soutiendra son estime,
Et que ton châtiment suivra de près ton crime. 75
Parle d'elle en tremblant, comme des immortels,
Et jamais qu'à genoux et au pied des autels.

LE COMTE

J'excite avec regret votre juste colère ;
Mais je suis d'autre part les mouvements d'un père
Qui veut être obéi, qui guide ici mes pas, 80

Qui seul m'ouvre la bouche et me lève le bras.
J'ai failli toutefois, et mon sang sans défense
S'offre, s'il est besoin, de laver mon offense,
Et de faire rester froide et sans mouvement
La langue qui parlait contre mon sentiment.
Car cette Laure enfin que j'ai tant abaissée,
Passe tous les efforts de l'humaine pensée ;
J'ai fait un monstre affreux d'une divinité :
Mais le Roi nous oblige à cette lâcheté.

85

ORANTÉE

Tu ne pouvais pas mieux qu'avec les mêmes armes,
Ni plus tôt réparer le tort fait à ses charmes :
Tu m'obliges autant que tu m'as offensé,
Et tu relèves mieux que tu n'as abaissé.
Allons, ta complaisance à ton dessein me range,
Et ma prison sera le fruit de ta louange.

90

95

LE COMTE

Quel importun devoir m'est enjoint aujourd'hui !

ORANTÉE

Va, comte, je me rends ; c'est assez, je te suis.

LE COMTE

Attendant votre paix, ces gardes que je laisse
En votre appartement suivront donc votre altesse.

ORANTÉE

Allons.

100

(Ils sortent.)

LE COMTE

Croyez, seigneur, que la bonté du Roi
Révoquera bientôt cette sévère loi.

SCÈNE II

Laure, Lydie.

LYDIE

Le mérite aujourd'hui, contre l'erreur commune,
Fait voir qu'il est parfois maître de la fortune.
Vous la voyez esclave, en ce prince amoureux,
Embrasser vos genoux et vous offrir ses vœux.

105

LAURE

Quand elle se présente avecque tant de pompe,
Ce n'est qu'un faux éclat qui brille, mais qui trompe.
On a moins de créance à qui promet le plus.
Et souvent tout offrir est un adroit refus.
Vois-tu pas à quel point le Roi nous persécute,
Et qu'avant que je monte il médite ma chute ?
Ayant à surmonter un ennemi si fort,
Quel fruit dois-je espérer des caresses du sort ?

110

(À part.)

LYDIE

Le prince forcera ce qui vous importune.

115

En possédant son coeur vous tenez sa fortune :
Autant qu'il est aimable, autant il est constant.
Octave, hélas ! Pourquoi n'en puis-je dire autant ?

LAURE

L'Amour engendre en nous cette délicatesse,
Que ce que nous aimons s'il ne nous rit nous blesse : 120
Un regard un peu froid échappé sans dessein
Nous est un trait mortel qui nous perce le sein.
Mais croyez qu'au besoin vous verriez en Octave
Les ardeurs d'un amant et les soins d'un esclave.
Dieux ! De quelle vitesse il porte ici ses pas ! 125

SCÈNE III

Laure, Lydie, Octave.

OCTAVE

Ah ! Faites que le Roi ne vous rencontre pas,
Madame ; ni le ciel, ni la mort elle-même
Refusant son secours à sa fureur extrême,
Ne pourraient s'opposer à ce forcènement, 130
Ni prolonger vos jours d'une heure seulement.
Pour vous dire en deux mots quelle est votre misère,
Ce prince est arrêté par l'ordre de son père,
Et par cet ordre même on vous cherche partout ;
On court par le palais de l'un à l'autre bout ;
La porte en est fermée, et contre sa poursuite 135
Ce serait perdre temps que d'opposer la fuite :
Cette recherche enfin ne tend qu'à votre mort.

LAURE

En bien ! Il faut mourir si c'est l'arrêt du sort.
Nul n'évite la mort, plusieurs l'ont souhaitée :
Après tout, c'est un fruit de l'amour d'Orantée.

140

OCTAVE

Un seul remède s'offre assez heureusement.

LAURE

Quel ?

OCTAVE

De vous travestir.

LAURE

Et de quel vêtement ?

OCTAVE

D'un des pages du prince, et sous cet équipement
Tenir lieu près de lui de maîtresse et de page :
Celui qui le portait est mort depuis trois jours.
Mais il se faut hâter.

145

(Elle sort avec Octave.)

LAURE

Dieux ! Soyez mon recours.

SCÈNE IV

LYDIE *(seule)*

De quel soin il la sert ! De quelle ardeur extrême ! 150
Laure, je crains pour vous, mais bien plus pour moi-même ;
Le traître à toutes deux vient d'annoncer la mort,
À moi par son silence, à vous par son rapport.
Mais peut-être qu'à tort, interdite et confuse,
Je me trahis moi-même, et moi-même m'abuse. 155
L'ordre d'assister Laure en ce besoin pressant
Rend ma plainte coupable et son soin innocent,
Et je me forge en l'air le soupçon qui m'afflige ;
Car de croire qu'il aime où le prince a dessein,
C'est une folle crainte indigne de mon sein. 160
Mon amour toutefois, encore en défiance,
Ne peut laisser qu'au temps résoudre ma créance ;
Un ver de jalousie, un importun penser
Est bien prompt à venir, mais bien lent à chasser.

SCÈNE V

Le Roi, Le Comte, Gardes.

LE ROI

Eh bien, s'est-il rendu ? 165

LE COMTE

C'en est fait, Sire : au reste,
D'un esprit si tranquille et d'un oeil si modeste,
Qu'avec plus de douceur ni plus courtoisement
Il n'eût pu recevoir ni rendre un compliment.

LE ROI

Mais cette enchanteresse et trompeuse sirène
Dessus ses volontés est toujours souveraine ? 170

LE COMTE

Le temps...

LE ROI

Comment le temps ? Peut-être qu'à ce jour
L'infante, de sa vue honorera ma cour :
Les lettres de mes gens, l'alliance conclue, 175
Me font d'un jour à l'autre attendre sa venue ;
Et voilà qu'il me met, par sa brutalité,
Au point d'appréhender ce que j'ai souhaité !
Une fille inconnue, un rebut de fortune,
Aux siens, à la nature, à soi-même importune, 180
Sans naissance, sans nom, sans pays, sans pouvoir,
Pauvre, et qui pour tout bien n'a pas même l'espoir,
Honteux spectacle au ciel, vile charge à la terre,
Traverse mes desseins, me déclare la guerre,
Et se sert du pouvoir de quelques faux appas 185
Pour priver de repos mon fils et mes états !
Prévoyants médecins, en ce besoin extrême
Usons contre un grand mal d'un remède de même ;
Et pour ne périr pas, habiles matelots,
Jetons ce qui nous pèse à la merci des flots. 190
Servons contre son gré cet imprudent Ulysse,
Et faisons pour son bien, que sa Circé périsse.

LE COMTE

La perte d'un sujet dangereux à l'état

Avant tout autre soin importe au potentat :
Tel membre retranché du corps d'une province
Est le salut du reste et le repos du prince.

195

(Ils sortent.)

LE ROI

Comte, joignez vos pas à nos soins diligents :
J'ai su qu'elle est ici par quelqu'un de mes gens ;
Et, brûlant d'étouffer ce serpent domestique,
À ce honteux devoir moi-même je m'applique.
Entrez là ; moi je passe en cet appartement.

200

SCÈNE VI

LAURE *(seule, déguisée en page)*

Ô ciel ! Joins ton secours à ce déguisement
Ou j'oppose à ma mort une inutile peine ;
Chaque objet me la montre, et chaque pas m'y mène.
Que vois-je, malheureux ? Où s'adressent mes pas ?
Voici de qui dépend ma vie ou mon trépas.
Passons, et, s'il se peut, gardons qu'il ne nous voie.

205

SCÈNE VII

Laure, Le Roi, Le Comte, Octave, Gardes.

LAURE *(se cachant)*

Où fuirai-je ?

LE COMTE

Holà, Page, arrêtez, faite voie.

LE ROI

Qu'est-ce ?

210

LE COMTE

Un page du prince.

LE ROI

Approche, page.

LAURE (*à part*)

Ô dieux !

Rien peut-il que la mort me tirer de ces lieux ?

Nuages, couvrez-moi.

215

LE ROI

Quelle est cette contrainte ?

Parle, lève les yeux, et bannis cette crainte.

Ne sers-tu pas le prince ?

LAURE

Oui, Sire.

LE ROI

Sous quel nom ?

220

(À part.)

LAURE

De Célio.

Je tremble, arme-toi, ma raison.

LE ROI

Depuis quand ?

LAURE

Ne voici que la seconde lune

Depuis que ce bonheur honore ma fortune,

225

Et je vais, s'il plaît, Sire, à votre majesté,

Le trouver où j'ai su qu'on le tient arrêté.

LE ROI

Réponds auparavant à ce que je désire.

LAURE (à part)

Hélas ! Que répondrai-je, et que saurais-je dire ?

Ô terre ! Ouvre ton sein ; soleil, retire-toi ;

230

Nuages, derechef, tombez et couvrez-moi.

LE ROI

Connais-tu cette Laure en beauté sans seconde,

Ce miracle où l'on dit que tant de grâce abonde ?

LAURE

Oui je la connais, Sire, et n'y remarque point

De beauté ni de grâce estimable à ce point :
J'estime sa vertu bien plus que son visage ;
Et, si je l'ose dire, en effet elle est sage.

235

LE ROI

L'as-tu vue aujourd'hui ?

LAURE

Non, Sire ; mais je crois
Qu'encore ce matin...

240

(Ils sortent.)

LE ROI

Allons, Comte, suis-moi ;
Je proteste des dieux la grandeur souveraine
Qu'avant la nuit sa mort satisfera ma haine.

(Elle sort.)

LAURE *(seule)*

Que puis-je plus, chétive, espérer de mon sort,
Après la question et l'arrêt de ma mort ?
Ciel, témoin de ma peine et de mon innocence,
À l'injustice humaine oppose ta puissance :
Les rois, tout dieux qu'ils sont, relèvent d'autres dieux :
Je récuse la terre, et j'en appelle aux cieux.

245

SCÈNE VIII

ORANTÉE (*seul*)

Lâches soumissions, devoir, obéissance, 250
 Insupportables lois que prescrit la naissance,
 Présentez autre part vos conseils superflus ;
 Injurieux respects, je ne vous connais plus :
 Vos inutiles soins irritent sa colère ;
 Plus je parois son fils, moins il paraît mon père. 255
 Captif dans la prison, on me meurtrit dehors ;
 Pour assassiner l'âme on enferme le corps.
 Cruel, que Laure meure, et qu'avec la journée
 De ce soleil d'amour la course soit bornée !
 Ton pouvoir est trop faible, ou l'heure de ma mort 260
 Devait de ton dessein précéder le rapport.
 Tu n'as si forte tour ni garde si fidèle
 Que je n'eusse forcée après cette nouvelle ;
 Et les dieux soient bénis de n'avoir pas souffert
 Qu'à ma juste furie aucun se soit offert ! 265
 J'ai, non sans grand sujet, craint en cette aventure
 Un aveugle attentat d'amour sur la nature ;
 Et je n'ose assurer qu'en cette extrémité,
 Serf de ma passion, j'eusse rien respecté.
 Ôte à mon désespoir ces funestes matières, 270
 Père ingrat, et rends Laure à mes justes prières.
 Retiens-toi tes honneurs, ta couronne, ton rang,
 Et, si tu veux encor, reprends jusqu'à ton sang ;
 Mais ne m'ôte pas Laure, ou, me l'ayant ravie,
 Donne ordre, et promptement, qu'on m'ôte aussi la vie ; 275
 Autrement... Holà, page, ici. Que fait le Roi ?

SCÈNE IX

Orantée, Laure.

LAURE (*à part*)

Il ne me connaît pas.

ORANTÉE

Cherchons Laure, suis-moi :

Seul prouve-moi ta foi quand chacun m'abandonne ;

Seul joins ton sang au mien si le besoin l'ordonne ;

280

Mourons avecque Laure ; allons, ne craignons rien,

Mais vendons chèrement notre sang et le sien.

LAURE

Oui, seigneur, je suivrai votre louable envie ;

Laure ne mourra point qu'on ne m'ôte la vie ;

Je sais que la perdant, aussitôt je vous perds ;

285

Pour vous aussi je l'aime, et pour vous je la sers.

ORANTÉE

Mes yeux, m'abusez-vous ? Que vois-je ? Approche, page.

Qui de ma Laure, ô dieux ! T'a donné le visage ?

Est-ce vous, ma princesse ? Ô sort ! Que tu m'es doux !

LAURE

Quoi, Seigneur, au besoin me méconnaissez-vous ?

290

ORANTÉE

À peine puis-je encor désabuser ma vue,

Et vous-même au miroir, par vous-même déçue,
Ne vous connaissiez pas sous ce faux vêtement.
Qui vous a conseillé ce travestissement ?

LAURE

Votre fidèle Octave, et sans son assistance 295
J'opposais à ma perte une vaine défense.
Cet habit m'a soustraite à la fureur du Roi :
De ce pas à moi-même il s'est enquis de moi,
Et je vois bien qu'il faut qu'une même journée
Éclaire pour ma perte et pour votre hyménée. 300
Vienne donc le parti qui vous est destiné,
Et que ce triste accord de mon sang soit signé.
Chaque jour de Pologne on attend sa venue.
Ne lui préférez pas une fille inconnue,
Étrangère, sans bien, et dont l'extraction 305
Avec votre naissance est sans proportion.
Oui, seigneur, épousez, quelque ardeur qui vous presse,
L'intérêt de l'état bien plus qu'une maîtresse.
Le peuple est en ce point plus heureux que les rois,
Qu'ils n'ont pas comme lui la liberté du choix ; 310
Qu'attachés par leur rang au bien de leurs provinces,
Ils épousent en serfs, et leurs sujets en princes.

ORANTÉE

Ah ! Madame, la peur altère votre foi :
Qui juge mal d'autrui fait mal juger de soi.
Moi ! Que je vous perdisse, et qu'après cette perte 315
On voulût qu'en mon lit une autre soit soufferte !
Ô l'effroyable monstre, et l'horrible serpent
Que je croirais sentir en ma couche rampant !
Du penser seulement son regard m'empoisonne ;
Je tremble et je frémis de l'horreur qu'il me donne. 320

Non, non, le Roi ne peut, avec tout son courroux,
Faire que je ne vive ou meure avecque vous.
Oui, Laure, nos destins auront même aventure ;
Nous aurons même trône ou même sépulture.

LAURE

Mais l'infante ?

325

ORANTÉE

Un des miens lui porte de ma part
Un assuré moyen d'empêcher son départ :
Je lui mande en deux mots que ma foi s'est donnée
Avant qu'on proposât ce second hyménée,
Et que mon père à tort m'a si tard déclaré
Ce glorieux dessein qui m'eût trop honoré.
Ces termes à peu près sont le sens du message
Qui ne saurait faillir d'arrêter son voyage.

330

LAURE

Mais que je crains, mon prince, avec juste raison,
Qu'ayant, comme je crois, forcé votre prison,
La colère du Roi contre vous ne s'aigrisse !

335

ORANTÉE

Que n'aurais-je franchi, quel fort, quel précipice,
Pour combattre sa rage et pour vous conserver ?
J'ai hasardé ma vie afin de la sauver.
Mais voici... qui des deux, mon tyran ou mon père ?

340

LAURE

De grâce, fléchissez ; vous vaincrez sa colère.

SCÈNE X

Orantée, Laure, Le Roi, Le Comte, Gardes.

LE ROI

Quoi ! Comte, ce rebelle a forcé sa prison ?
Fureur, non plus fureur, mais justice et raison,
Pouvez-vous châtier d'un supplice assez rude
Sa désobéissance et son ingratitude ? 345
Soldats, soyez témoins du serment que je fais,
Et me le reprochez si je le romps jamais :
Par ce front couronné, cette tête sacrée,
De mes ennemis même et crainte et révéree,
Et par cette invincible et vengeresse main 350
Qui tient de cet état la balance et le frein,
Je jure, et plaise aux dieux que la raison en cesse,
Que s'il aigrit d'un mot la fureur qui me presse ;
Que si, mutin qu'il est, il montre seulement
La moindre répugnance à mon commandement, 355
La peine qu'il mérite, et que je lui prépare,
Laissera de ma haine un exemple si rare
Aux pères comme moi bons et comblés d'ennui,
Aux fils contredisants et mutins comme lui,
Que tout langage humain, tout âge et toute histoire, 360
En gardera l'horreur avecque la mémoire.
Sans rendre ni raison, ni compte de mes vœux,
Je veux ce que je veux, parce que je le veux.

LAURE *(à Orantée)*

Retirez-vous, je tremble, et tout mon sang se glace.

ORANTÉE (*à genoux*)

De vos bontés, Monsieur, j'espère plus de grâce :
La nature et le sang vous parleront pour moi
Contre cette peu juste et trop sévère loi.

365

LE ROI

Te voilà, malheureux ? Avec quelle impudence
Oses-tu maintenant paraître en ma présence ?

ORANTÉE (*se relevant*)

Pour me justifier, j'attends que le courroux,
Ce mauvais conseiller, s'éloigne un peu de vous ;
Et j'appelle, Monsieur, de vous-même en colère
À vous-même, mon prince, et mon juge et mon père,
Qui conservez la forme en rendant l'équité,
Et ne condamnez point sans avoir écouté.
L'arrêt de ma prison, rendu sans cette forme
Qu'on ne refuse pas au fait le plus énorme,
Peut être transgressé comme une injuste loi
Qui ne vient d'un parent, d'un juge, ni d'un Roi.

370

375

LE ROI

Et qu'alléguerais-tu qui purgeât ton offense ?

380

ORANTÉE

Encore un criminel produit-il sa défense.

LE ROI

Avec quel argument détruis-tu mon pouvoir ?
Quelle loi t'affranchit de celle du devoir,

Inviolable et sainte autant que naturelle ?

ORANTÉE

Celle de la raison, encor plus forte qu'elle.

385

LE ROI

La loi de la raison ne te permet donc pas
Un hymen qui regarde et nous et nos états.

ORANTÉE

Tant s'en faut.

LE ROI

Toutefois à ce joug indomptable,
Quand on te le propose avec parti sortable,
Tu poursuis lâchement un hymen inégal,
Aux tiens, à ton état, à ton honneur fatal,
Honteusement épris des impudiques flammes
De la plus vicieuse et plus vile des femmes.

390

LAURE (*à part*)

Voilà mes qualités.

395

ORANTÉE

Monsieur, s'il m'est permis,
Je ferai quelque jour mentir mes ennemis :
Si j'obtiens ce bonheur, vous verrez un visage
Qui ne ressemble point à cette fausse image :
Par lui je convainurai votre crédulité
De trop de confiance et de facilité :

400

Laure est l'achèvement de toutes les merveilles ;
 Sa grâce est sans défaut, ses vertus sans pareilles ;
 Ce dieu qui se dévore et qui se reproduit,
 Qui se cherche soi-même et soi-même se fuit,
 N'a vu, voit, ni verra dans toute la nature
 De merveille passée, ou présente ou future,
 Riche du moindre éclat, ni des moindres trésors
 Qui parent son esprit, et son âme et son corps.

405

LE ROI

Dieux ! Avec quelle honte et quelle patience
 De ton mauvais esprit fais-je l'expérience !
 Fou, stupide, insensé, si l'usage et le temps
 Ne t'ont encor pourvu de raison ni de sens,
 Laisse-toi gouverner par ceux dont la sagesse
 Avecque tant de soin pour ton bien s'intéresse ;
 Ou si, dans cette jeune et bouillante saison,
 Tu n'es absolument dépourvu de raison,
 Soumets ton sens au mien, et défère à qui t'aime,
 Avant que te sentant tu t'aimasses toi-même.
 Ta passion est juste, et ta Laure, dis-tu,
 Est la sagesse même, et la même vertu !
 Quel aveugle respect, quelle bonté m'arrête,
 Que ma main de ton corps ne sépare ta tête,
 Où le raisonnement, du bon sens séparé,
 Ne produit rien de mûr et rien que d'égaré ?

410

415

420

425

LE COMTE

Remettez-vous, seigneur, et qu'en vous la prudence
 Bannisse la fureur d'avecque la puissance.
 Régner et s'emporter font un mauvais accord ;
 L'un est d'un faible esprit, l'autre d'un homme fort ;
 L'un rend serf de soi-même, à l'autre on rend hommage ;

430

L'un est une puissance, et l'autre est un servage.

ORANTÉE

Ce corps qui vient de vous est votre absolument ;
L'esprit, qui vient du ciel, est à lui seulement :
Disposez donc du corps, traitez-le comme votre ;
Mais permettez au ciel de disposer de l'autre.

435

LE ROI

Ô belle conséquence ! ô fou raisonnement !
Le ciel est donc auteur de ton aveuglement ?
Sa providence donc te destine une femme
Perdue, abandonnée, entre toutes infâme,
Qui de mille assouvit les désirs dissolus,
Et capable de tout, si ce n'est d'un refus ;
Au reste, à ce qu'on dit, bien moins belle que vaine,
Et qu'un oeil délicat ne souffrirait qu'à peine ?
C'est là ce digne objet et ce choix précieux
Qu'à l'honneur de ta couche ont destiné les cieux ?

440

445

ORANTÉE

Quiconque vous ait fait cette fausse peinture,
Si j'en apprends le nom, il mourra, je le jure.
Pour vous laisser la vie en ce juste courroux,
Il ne me faut pas moins que la tenir de vous :
Mais qu'à jamais les dieux en prolongent la course ;
Mon sang me vient du vôtre, il révère sa source.
Laure, au reste, est honnête, et j'atteste les dieux
Que ma mère elle-même, oui, ne véquit pas mieux ;
Et, touchant les défauts qu'on peint en son visage,
Si quelqu'un qui l'ait vue a tenu ce langage,
Et s'il ne vous flattait, je suis un imposteur :

450

455

Faites couper un jour la langue du menteur.
Non, seigneur, il n'est rien que Laure ne surpasse ;
Auprès de ce qu'elle est toute grandeur est basse :
Pour venir jusqu'à moi croyez qu'elle descend,
Et ne peut épouser un Roi qu'en s'abaissant.

460

LE ROI

Lâche sang de mon sang, avec quelque justice
Que mon ressentiment penche vers ton supplice,
Je veux à ta folie, et non à ton dessein,
Rapporter ces effets d'un jugement malsain,
Et je m'offre de faire en présence du comte,
Un accord avec toi dont tu mourras de honte.
Mets cet infâme objet de ton lâche désir
En l'endroit le plus sûr que tu puisses choisir,
Et si je puis prouver à ton impertinence
Et sa méchante vie et son incontinence,
Défère à mon vouloir, qui respire ton bien,
Comme ne le pouvant je me soumets au tien.

465

470

ORANTÉE

Une fidèle preuve, et que j'en aurais eue
Ou par ma propre oreille, ou par ma propre vue,
Me la ferait haïr à l'égal de la mort.

475

LAURE (à Orantée)

N'en crains rien.

ORANTÉE

Oui, Seigneur, j'accepte cet accord
Par les sacrés respects où le sang me convie,

Et par ce qui m'est cher, le bien de votre vie.

480

LE ROI

Que cette affaire donc reste aux termes qu'elle est.

(Le Roi, le comte et les gardes sortent.)

ORANTÉE

Détrompé, je me range au parti qui vous plaît.

SCÈNE XI

Laure, Orantée.

LAURE

Vous plaignez bien la foi que vous avez donnée
À cette vicieuse, à cette abandonnée.

ORANTÉE

Tant qu'au moindre soupçon qu'on t'en verrait former
Je mourrais à tes pieds pour te la confirmer.

485

LAURE

Quoi ! Pour une effroyable et si digne de haine ?

ORANTÉE

La frayeur que tu fais est une douce peine.

LAURE

Si laide, puis-je bien vous causer tant d'ardeur ?

ORANTÉE

Tu feras bien du mal avec cette laideur.

490

LAURE

De l'horreur !

ORANTÉE

De l'amour.

LAURE

De la peur !

ORANTÉE

De l'envie.

LAURE (*l'embrassant*)

Mon prince ! Mon espoir !

495

ORANTÉE

Ma princesse ! Ma vie !

Enfin vous confondrez, beaux yeux, beaux enchanteurs,

Vos persécutions et vos persécuteurs,

Et bientôt vos rayons, dissipant tout nuage,

En de fâcheux esprits ne verront plus d'ombrage.

500

Mais, ma chère princesse, attendant ce beau jour,

Seconde un joli trait que m'inspire l'Amour.

LAURE

Quel ? Dites seulement.

ORANTÉE

D'aller au Roi toi-même

Prouver en tes habits que ta grâce est extrême :

505

Je veux qu'il rende hommage à des charmes si doux.

LAURE

En mes habits ? Mon prince, à quoi m'obligez-vous ?

ORANTÉE

À rien : certaine fourbe, à ce sujet conçue,

Ne m'en fait espérer qu'une agréable issue.

Viens, je te la dirai.

510

LAURE

Si vous le souhaitez,

J'y cherche vos plaisirs, et non mes sûretés.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

OCTAVE (*seul*)

Je reconnais, Amour, ton pouvoir immortel ;
Mon âme t'est un temple, et mon coeur un autel ;
Mais n'en exige point ce honteux sacrifice ;
Fais plutôt que l'autel et le temple périsse.
Moi, dieux, que j'aime Laure ! Insolent Ixion,
Quel dessein et quel vol prendrait ta passion ?
Que je perde sans fruit, par cette perfidie,
L'amitié de mon prince et l'amour de Lydie !
Inutile, importun et coupable penser,
De quel trouble d'esprit me viens-tu traverser ?
Ô signe trop sensible et preuve trop certaine
Du pouvoir de l'Amour sur la faiblesse humaine !
Un homme peut commettre en la garde d'autrui
Son honneur, ses trésors, son plaisir, son ennui,
Et ne rien réserver des secrets de son âme,
Et celui seul est fou qui confie une femme :
C'est là qu'il est fatal d'éprouver ses amis,
Et qu'on a hasardé ce qu'on leur a commis ;
C'est là que pour soi-même on n'est pas trop fidèle
Et c'est de ce seul bien que l'avarice est belle.

515

520

525

530

SCÈNE II

Le Roi, Octave.

LE ROI

Dernier et seul moyen d'où dépend mon repos,
Octave, qu'en ce lieu je te trouve à propos !

OCTAVE

Sire, aurais-je du sort reçu ce bon office 535
Que je pusse espérer de vous rendre service ?
De moi, Sire, de moi dépend votre repos ?

LE ROI

Oui, de toi si tu veux : mais écoute en deux mots.
Quoique l'astre du jour, prêt à sortir de l'onde,
Semble plus souhaitable aux yeux de tout le monde ; 540
Qu'alors que vers la mer, précipitant son cours,
Avecque sa carrière il achève les jours ;
Du premier toutefois on n'a que l'espérance,
Et de l'autre les yeux possèdent la présence :
Le bien présent est sûr, les futurs sont trompeurs ; 545
Un changement de temps, un amas de vapeurs,
Un vent, une tempête en un moment émue,
Aux yeux qui l'attendaient peut dérober sa vue.
T'expliquer maintenant cette comparaison,
Connaissant ton esprit, serait hors de saison. 550

OCTAVE

Le prince serait-il ce soleil qui se lève,
Et vous, Sire, celui dont la course s'achève,
Vous dont les jours à peine ont atteint leur midi,

Dont l'âge le plus beau n'est pas encore ourdi ?

LE ROI

Ayant compris mon sens, répons à mon attente ; 555
Préfère au bien futur la fortune présente :
L'incertaine faveur d'un fils qui doit régner
Contre un père régnant ne te doit pas gagner ;
Outre qu'un jour, guéri de son jeune caprice,
Il voudra mal peut-être à qui lui rend service. 560

OCTAVE

Sans égard du futur je dois tout à mon Roi ;
J'honore la couronne au front où je la vois.
Le sort me donne au fils, mais je me donne au père :
Chez vous je suis sujet et chez lui volontaire.
Oui, Sire, assurez-vous de ma fidélité 565
En quoi qui soit utile à votre majesté ;
Car de m'imaginer nul dessein sur sa vie...

LE ROI

Ah ! Tu verrais ma mort précéder cette envie :
Oui, tout auteur qu'il est de mon cruel ennui,
J'entends encor mon sang qui me parle de lui ; 570
Il rend et ma menace et ma colère vaines,
Et je le verserais pour en remplir ses veines.
De cette affection naît l'utile dessein
Que si confidemment je répands en ton sein.
Mais tout ce long discours dont je te sollicite, 575
À ton obéissance ôte de son mérite :
Tu sais, oui tu le sais, et toi seul de ma cour
As vu naître et durer cette funeste amour,
Pour quel indigne objet ce lâche coeur soupire,

Et de quelle puissance il révère l'empire : 580
 D'une fille inconnue, et de qui les parents
 N'ont possédé chez moi ni dignité, ni rangs,
 Étrangère, sans biens, et sans autre avantage
 Que de quelques attraits qu'il trouve en son visage.
 D'ailleurs, tu sais l'accord en Pologne arrêté, 585
 Dont mon ambassadeur par mon ordre a traité,
 Que la princesse vient, et que cette alliance
 De toute la Hongrie est l'heur et l'espérance ;
 Si bien que si clans peu leur commerce ne rompt,
 J'attends en l'attendant un éternel affront. 590

OCTAVE

Sire, je connais trop quel transport le domine,
 Et de quelle furie il court à sa ruine :
 Mais j'ai beau lui blâmer cet amour inégal,
 Pour souffrir le remède il aime trop son mal.
 Et, malgré les raisons que j'emploie contre elle, 595
 Le prince n'en est pas moins soumis et fidèle.

LE ROI

M'obstinant ce matin contre son sentiment,
 Et blâmant sa folie et son aveuglement,
 Autant qu'il l'estimait je l'ai dépeinte infâme,
 J'ai couvert sa vertu de reproche et de blâme, 600
 Et j'ai promis de faire à ses yeux aveuglés
 Voir ses débordements honteux et déréglés.
 Sa guérison dépend de cette connaissance,
 Mais cette preuve, Octave, excède ma puissance ;
 Car Laure, à ce qu'on dit, a trop d'honnêteté, 605
 Et passe tout son sexe en cette qualité ;
 C'est donc en ce besoin qu'il faut que l'art agisse,
 Et je n'en attends rien si tu n'en es l'Ulysse,

Avecque cet accès qui t'est libre auprès d'eux,
 Et ton esprit adroit, tu peux tout si tu veux. 610
 C'est ici que l'honneur est conjoint à la ruse :
 Un malade obstiné meurt si l'on ne l'abuse :
 Les remèdes qu'on craint plaisent après l'effet,
 Et quelquefois il faut cacher même un bienfait.
 Prouve-moi donc ton zèle en ce besoin extrême ; 615
 Sers ton maître, ton Roi, ton pays et toi-même ;
 Et, guérissant un fou à sa perte obstiné,
 Rends-toi digne du rang que je t'ai destiné.

OCTAVE

Il n'est point de secret que le zèle n'inspire
 Pour l'honneur de son prince et le bien de l'empire ; 620
 Et, touchant ce dessein, j'ose engager ma foi,
 Inviolable gage entre les mains d'un Roi,
 Si d'un peu de bonheur le sort me favorise,
 De conduire à l'effet cette juste entreprise.
 Espérer de lui plaire, et présumer encor 625
 Que cette Danaé se rende à des flots d'or,
 C'est vouloir au soleil ôter de la lumière,
 Et chercher le matin au bout de sa carrière.
 Il faut donc employer en cette occasion,
 Au défaut de l'effet, l'art et l'illusion, 630
 Et comme un enchanteur, par d'inconnus mystères,
 Pour véritable corps fait passer des chimères,
 Faire au prince abusé détester ses appas,
 Lui faisant croire et voir ce qui ne sera pas.

LE ROI

Mais avec quoi payer cette faveur extrême ? 635

OCTAVE

Vous la payerez, Sire, avecque Laure même ;
C'est le prix que je veux de ma fidélité
Si je rends ce service à votre majesté.

LE ROI

Fais donc, dérobe Laure, et Laure sera tienne :
En l'ôtant à mon fils, fais qu'elle t'appartienne ;
Combats pour conquérir cette riche toison.

640

(Il sort.)

OCTAVE

Le zèle qui m'anime en sera le Jason.

SCÈNE III

LE ROI *(seul)*

Voilà de ces flatteurs dont une cour abonde,
Que l'intérêt gouverne au gré de tout le monde ;
Ennemis du repos, amis du changement,
Lâches, et résolus à tout événement :
Telles gens toutefois approchent la couronne ;
On se sert de leur vice, et l'on hait leurs personnes.

645

SCÈNE IV

Le Comte, Le Roi.

LE COMTE

Sire, en la basse cour une jeune beauté
Attend qu'on la présente à votre majesté.

650

LE ROI

Une jeune beauté ?

LE COMTE

Plutôt la beauté même,
Que le plus continent ne peut voir qu'il ne l'aime ;
Jamais rien de pareil ne parut en ces lieux
Pour la peine des coeurs et le plaisir des yeux.

655

LE ROI

Qu'elle entre, voyons-la : si c'est quelque déesse,
Prions-la d'un miracle au besoin qui nous presse ;
Prions-la de confondre et Laure et ses desseins,
Et de rendre à mon fils des sentiments plus sains.

SCÈNE V

Le Roi, Le Comte, Laure.

LAURE *(aux pieds du Roi)*

Grand Roi dont la justice égale la puissance,
Extermine le vice et soutient l'innocence,

660

De tous les gens de bien l'espoir et le recours,
Mon honneur offensé vous demande secours.

LE ROI

Ah ! Comte, de quels traits de lumière et de flamme
Je sens percer mon coeur ! Achevez donc, Madame.

665

LAURE

Mon nom est Éliante, et mon père autrefois
Reçut en votre cour d'honorables emplois,
Son nom, malgré sa mort, vivra dans vos histoires ;
Il vous a de son sang acheté des victoires :
Ce fut Théodamas.

670

LE ROI

J'ai connu sa valeur ;
Sa perte avecque vous m'est un commun malheur,
Et j'allais à sa gloire égaler sa fortune,
Quand il paya sa vie à cette loi commune.

LAURE

Je vis donc avec lui mon espoir abattu ;
J'héritai pour tout bien de sa seule vertu ;
Mais le sort m'enviant encor cette richesse,
M'a d'un puissant Tarquin fait la faible Lucrèce :
Un jour dedans un temple où je priaïis les dieux,
Un jeune cavalier porta sur moi les yeux ;
Ce ne fut point au bal, ni sur une fenêtre
Qu'il put m'entretenir ou qu'il me vit paraître ;
Ce sont autant d'appâts qu'on tend aux libertés,
Et que j'ai toujours fuis et toujours évités.

675

680

Il me vit donc au temple, et là ces faibles charmes, 685
 Dont les tristes effets me coûtent tant de larmes,
 Sans qu'il s'en défendît par le respect des lieux,
 M'acquirent les devoirs qu'il venait rendre aux dieux :
 Il s'enquiert de mon nom, me suit, me rend visite,
 Brûle, promet, languit, m'écrit, me sollicite, 690
 Et ne fait rien enfin, avec tous ces efforts,
 Qu'accroître et qu'irriter d'inutiles transports.
 Mais comme assez souvent nous passions sur ces rives,
 Une autre fille et moi, quelques heures oisives,
 À contempler des flots les divers mouvements 695
 Ou bien de quelques fleurs faire des ornements,
 J'avise en un moment l'appareil de ma perte,
 Une superbe nef, de cent drapeaux couverte,
 Où trop artistement on avait peint pour moi
 Sur des croissants d'argent la terreur et l'effroi ; 700
 Le chef de ce vaisseau, le turban sur la tête,
 S'approche, fait du nôtre une prompte conquête,
 Puis s'enfuit glorieux du butin qu'il a fait ;
 Quand moi, qui le croyais être Turc en effet,
 Je hausse enfin les yeux, l'avise, le contemple, 705
 Et vois que c'est celui qui m'avait vue au temple,
 Qui, traître, me ravit sur un traître élément,
 Et que ma perte oblige à ce déguisement.
 Le ravisseur enfin use de l'avantage ;
 Dans un calme profond mon honneur fait naufrage : 710
 De ce mortel affront rien ne me peut sauver,
 Et la mer n'a pas d'eaux assez pour m'en laver.
 Vengeur de l'innocence et destructeur du vice,
 Grand prince, mon honneur vous demande justice
 Par les tristes ruisseaux des pleurs que j'ai versés, 715
 Et par ces saints genoux que je tiens embrassés.

LE ROI

Par les jours de mon fils, par cette chère vie
Pour qui je souffrirais qu'elle me fût ravie,
Par le bandeau royal qui doit couvrir son front,
Le sang du ravisseur lavera votre affront. 720
Ainsi puisse périr cette Laure importune,
Dont les prétentions vont jusqu'à sa fortune,
Qui nous remplit de trouble et de confusion,
Et qui sème entre nous cette division.
Nommez-le seulement. 725

LAURE

Sire, il n'est nécessaire
Ni de savoir son nom, ni d'émouvoir l'affaire :
Commettez seulement quelqu'un à cet emploi,
Et je mettrai la chose aux termes que je dois.

LE ROI *(au Comte)*

Oui, comte, à votre soin j'en commets la poursuite ; 730
Suivez en tout son ordre, et partout sa conduite.

LE COMTE

J'exécuterai, Sire, avec fidélité
La charge que j'en ai de votre majesté.

LE ROI *(à l'oreille du Comte)*

Approche, écoute un mot : puis-je avecque justice
Punir un criminel dont je deviens complice, 735
Moi qui sens que mon coeur incline à son forfait
Qui commets de désir ce qu'il commit d'effet ?

Ah ! Comte, le beau crime ! Avec quel artifice
Ne voudrais-je en pouvoir mériter le supplice !
De quels puissants efforts mon coeur est combattu ! 740
Ô merveilleux trésor de grâce et de vertu !
Que ta conquête est riche, et que la violence
Dont on peut t'acquérir est une belle offense !
Que te saurais-je, comte, offrir de précieux ?
Partage avec moi l'empire de ces lieux, 745
Divisons entre nous mes biens et ma puissance,
Et de cette beauté m'acquièrs la jouissance.

LE COMTE

Dieux ! Quel est ce pouvoir, que votre majesté
En soit sitôt réduite à cette extrémité !

(Il sort.)

LE ROI

Mais quel est son visage, où presque l'abondance 750
Des charmes qu'on y trouve en détruit la créance ?
Crois-tu qu'il soit possible auprès de tant d'appas
De vivre, de les voir et ne les aimer pas ?
Va, comte, parle-lui, soulage mon martyr ;
M'acquérant ses faveurs, tu t'acquièrs un empire ; 755
Conduits ma passion au but que je prétends ;
J'entre en mon cabinet pour t'en donner le temps.

SCÈNE VI

Le Comte, Laure.

LE COMTE

Quelque difficulté qu'à l'abord elle fasse,
La brèche déjà faite assure de la place.
Madame ; ces beaux yeux, ces clairs flambeaux d'amour, 760
Plus dignes de donner que d'emprunter le jour,
Tout baignés qu'ils étaient de cette eau qui les lave,
Se sont d'un seul regard fait un illustre esclave,
Un Roi qui vous adore, et dont la passion
Paierait de son sang votre possession. 765
Des faveurs qu'on lui fait son rang ôte le crime ;
Jamais avec son prince on ne perd son estime ;
Laissez-vous enchaîner à des liens dorés,
Et promettez le calme à ses sens égarés,
Comme lui de sa part, après cette allégeance, 770
Promet à votre honneur une prompte vengeance.

LAURE

N'accusons plus le sort, il a trop fait pour moi,
Après tant de malheurs, si je plais à mon Roi :
La perte de l'honneur à son sujet soufferte
Est à la plus honnête une honorable perte. 775
Allez, assurez-le que sur ce peu d'appas
Il est plus absolu que dessus ses états.

LE COMTE

Voilà sans trop attendre accorder ma requête,
Et j'emporte à bon prix une riche conquête.
Madame, assurez-vous que ce consentement 780

Est à votre fortune un heureux fondement.
Mais où promettez-vous du secours à sa peine ?

LAURE

Chez moi, d'où j'enverrai quelqu'un qui vous y mène.

LE COMTE

Et quand ?

(Elle sort.)

LAURE

Dès ce soir même. Adieu, car il est tard ;
Un des miens de ce pas vous viendra de ma part.

785

SCÈNE VII

Le Roi, Le Comte.

LE ROI

Comte, eh bien ?

LE COMTE

C'en est fait, la place s'est rendue,
Et contre cet assaut s'est fort peu défendue.
Que votre épargne, Sire, est un fort arsenal,
Et que l'or est un charme à la vertu fatal !

790

LE ROI

Je me laisserais vaincre à l'ardeur d'Orantée,
Si par de si beaux yeux elle était excitée ;
Et quiconque est esclave en si belle prison
Accorde la faiblesse avecque la raison.
Mais encor quelle est l'heure et la place assignée ?

795

LE COMTE

Chez elle pour ce soir la parole est donnée.

LE ROI

Et sais-tu sa maison ?

LE COMTE

Laissez m'en le souci.
Dans un moment au moins un des siens vient ici.

800

LE ROI (*apercevant Orantée*)

Ô dieux ! Il me fallait pour modérer ma joie
Rencontrer ce mutin. Quel malheur me l'envoie ?

SCÈNE VIII

Le Roi, Le Comte, Orantée.

ORANTÉE

Une dame, seigneur, au sortir du palais,
D'une extrême beauté si j'en connus jamais,
M'a chargé de vous voir touchant quelque promesse

805

Qu'elle dit avoir faite à l'ardeur qui vous presse ;
Puis trouvant à propos son carrosse en ces lieux,
Plus vite qu'un éclair s'est ravie à mes yeux.

LE ROI

Touchant quelle promesse, et quelle est cette femme ?

LE COMTE

Nous aurait-on joués ?

810

(Il sort.)

ORANTÉE

C'est, Seigneur, cette infâme,
Cette fille perdue et cet objet d'horreur
Que vous persécutez avec tant de fureur ;
C'est celle qui tantôt, sous un habit de page,
Vous a vu la traiter avecque tant d'outrage ;
C'est celle où vos flatteurs trouvent tant de défauts,
Et ce sont ces appas qu'ils vous peignaient si faux.
Elle a cru comme moi qu'elle pouvait sans crime
Vous voir et vous ôter cette mauvaise estime ;
Et par un trait d'esprit de son invention
A mis l'affaire au but de votre intention.
Jugez par cet essai de son adresse extrême,
Et touchant sa beauté consultez-vous vous-même,
Vous dont sitôt l'Amour, ce savant artisan,
A su de son censeur faire son partisan.
Considérez, Monsieur, si, depuis tant d'années
Que je vois ces beaux yeux qui font mes destinées,
J'aurais pu résister à ces jeunes vainqueurs
Si savants et si prompts à la prise des coeurs ;

815

820

825

Et si, d'un seul regard vous ayant fait malade,
Ils m'auraient épargné. Voilà mon ambassade.

830

SCÈNE IX

Le Roi, Le Comte.

LE COMTE

Voilà d'un bel espoir un changement bien prompt ;
Mais, le premier trompé, j'ai le premier affront.

LE ROI

Tous mes sens interdits démentent mon oreille
Touchant cette impudence à nulle autre pareille.
Laure devant mes yeux, en ma chambre, et de jour !
L'ouïr, la voir, l'aimer, et la prier d'amour !

835

LE COMTE

Que ferons-nous du Turc, suivrons-nous sa galère ?

LE ROI

Ah ! Comte, au nom des dieux, n'aigris point ma colère ;
J'en ai trop pour les perdre et faire souvenir
De l'affront qu'ils m'ont fait les races à venir.

840

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Lydie, Octave.

LYDIE

Eh bien, avec tant d'art, avec ce soin extrême,
Ressemblerai-je à Laure ?

OCTAVE

Oui, comme Laure même ;
Avec ce vêtement, cette taille, ce port, 845
Et ce grave maintien qui l'imité si fort,
Avec ces assassins, cette poudre, ces mouches,
Et ce souris fatal aux coeurs les plus farouches,
Si tu prends peine encore à bien feindre sa voix,
Le prince entre vous deux hésiterait au choix ; 850
Outre aussi que la nuit fidèle secrétaire
Des fourbes des amants, aidera ce mystère.
L'art a mis à propos ce cabinet chez vous,
Qu'une fenêtre basse expose aux yeux de tous,
Qui de tous les passants rend et reçoit la vue : 855
C'est là qu'il faut, Lydie, attendre ma venue,
Et qu'il faut essayer l'artifice amoureux
Qui promet du repos et pour nous et pour eux.

Moi j'attends ici Laure, et l'ayant introduite
Et laissée en sa chambre où je l'aurai conduite, 860
Avec avis exprès de ne paraître pas,
De crainte que le Roi n'adresse ici ses pas,
Je viens au cabinet où jouera l'artifice
Qui rend à ces amants ce favorable office.

LYDIE

Mais quel office encor ? Je ne le comprends point ? 865
Beaucoup d'art, sans mentir, à ce mystère est joint.

OCTAVE

Eh quoi ! Ne sais-tu pas où Laure en est réduite ?
Peut-elle d'un monarque éviter la poursuite,
Tandis qu'il la croira nourrir ses premiers feux,
Songer encor au prince et recevoir ses vœux ? 870
Ce qu'il ne croira plus s'il apprend qu'elle m'aime.

LYDIE

Mais pourquoi, l'abusant, abuser Laure même,
Et ne lui dire pas le plaisir qu'on lui fait ?

OCTAVE

Afin de n'ôter pas le mérite au bienfait.
Qui n'étant point promis oblige davantage ; 875
Outre que cette fille, avec ce grand courage
Qui donne un vol si haut à ses prétentions,
Verrait qu'on ferait tort à ses affections.
Et, brûlant d'une flamme et si noble et si belle,
Ne voudrait pas souffrir qu'on la crût infidèle. 880

LYDIE

Le trait est d'habile homme et d'un esprit bien sain.

OCTAVE

La seule piété m'oblige à ce dessein,
Et ton zèle de même à ce devoir t'invite
Et de cette faveur partage le mérite.
Laure vient de ce pas, et j'arrête en ce lieu
Pour la rendre en sa chambre.

885

LYDIE

Attendez donc.

(Lydie sort.)

OCTAVE

Adieu.

SCÈNE II

OCTAVE *(seul)*

De ces divers détours la route est malaisée ;
Mais en ce labyrinthe il faut être un Thésée,
Il faut promettre à tous et faire tout pour soi ;
Pour bien tromper le prince, il faut tromper le Roi.
Employons Laure même en cette comédie ;
Quelqu'un prendra pour Laure, et l'autre pour Lydie.
Car il est important, et j'y saurai pourvoir,
Que le Roi, la voyant, ne sache pas la voir :
Faisant qu'il la connût, j'exposerais sa vie

890

895

À l'ardente fureur dont il l'a poursuivie.
Amour, subtil enfant, seconde mon dessein,
Favorise ma flamme, ou me l'ôte du sein.
Hasardons tout : n'importe, au moins j'ai l'avantage
De ne pouvoir périr par un plus beau naufrage,
De ne pouvoir briser contre un plus bel écueil,
Ni dans plus belle mer rencontrer mon cercueil.

900

SCÈNE III

Le Roi, Octave.

LE ROI

Mon cher Octave, eh bien, qu'a produit ton adresse ?
Devons-nous espérer l'effet de ta promesse ?

905

OCTAVE

Tout succédera, Sire, au gré de votre espoir ;
J'ai promis ce matin, et veux payer ce soir :
Laure et certaine fille ont un rapport extrême
Par qui j'ai résolu de vous tromper vous-même ;
Vous verrez Laure même, au rapport de vos yeux ;
Le lait, enfin, au lait ne ressemble pas mieux.
Cet extrême rapport semble un jeu de nature,
Qu'elle n'ait inventé que pour cette aventure.
Enfin espérez, Sire, un bel événement
Si le succès répond à ce commencement.

910

915

LE ROI

Le triomphe obtenu, la dépouille en est tienne,
Et dès demain je veux que Laure t'appartienne :

Mais tout dépend de toi.

(Le Roi sort.)

OCTAVE

Laissez m'en le souci.

920

Allez quérir le prince, et vous rendez ici.

SCÈNE IV

OCTAVE *(seul)*

J'élève un édifice avecque ces machines

Qui, s'il doit renverser, m'entraîne en ses ruines.

Et tu prends, mon amour, un vol audacieux :

Mais si je tombe, au moins je tomberai des cieux.

925

Je ne saurais périr pour un objet plus rare :

Ce soleil, comme l'autre, est digne d'un Icare.

Avançons, la voilà. Quelle infidélité

N'autoriserait-elle avec tant de beauté ?

SCÈNE V

Laure, Octave.

LAURE

Eh bien ! La fourbe. Octave, est-elle pas plaisante ?

930

OCTAVE *(à part)*

Que dit-elle ? Ô propos qui détruit mon attente !

Mon espoir est trahi, mes secrets découverts,

Les machines à bas, l'édifice à l'envers.

LAURE

Est-il temps que l'effet succède à la promesse,
Et qu'on le satisfasse au désir qui le presse ?

935

OCTAVE

Qui, Madame ?

LAURE

Le Roi.

OCTAVE *(à part)*

Dieux vengeurs des forfaits,
Qui les voyez dans l'âme avant qu'on les ait faits,
Que ma confusion punit ma perfidie !

940

LAURE

Vous ne m'en dites rien ?

OCTAVE

Que faut-il que je die ?
Oui, Madame, il est vrai, ces innocents appas...

LAURE

Le prince en rira bien, mais le Roi n'en rit pas.

OCTAVE

L'affaire succédant contre son espérance...

945

LAURE

Elle m'a réussi contre toute apparence :
Lui donner tant d'amour avec si peu d'attraits,
Je ne m'en osais pas promettre tant d'effets.
Que dit-il de ce Turc et de cette Éliante ?
La fourbe, encore un coup, n'est-elle pas plaisante ?

950

(Haut.)

(À part, voyant venir le Roi.)

(Ils sortent.)

OCTAVE *(à part)*

Ce discours cache un sens où je ne comprends rien,
Et mon espoir renaît ; achevons, feignons bien.
Madame, pardonnez : l'inquiétude extrême,
Et le trouble où je suis pour votre intérêt même,
Ne me permettent pas de vous répondre un mot.
C'est assez, il l'a vue... On vous cherche ; entrons tôt.

955

SCÈNE VI

Le Roi, Orantée, Le Comte.

ORANTÉE

C'est elle ; mon amour ne dément point ma vue.

LE ROI

Est-ce Laure ?

ORANTÉE

Oui, Monsieur, c'est Laure, je l'ai vue :
Je ne puis soupçonner l'éloignement des lieux ; 960
Mon coeur me l'a montrée aussi-bien que mes yeux.

LE ROI (*à part*)

N'étant pas averti de cette ressemblance,
Je n'aurais pu des deux faire la différence ;
J'ai cru voir Laure même. Heureux commencement,
Ne sois pas démenti par ton événement ! 965

ORANTÉE

Quoi ! De ces lâchetés Laure serait capable ?
Non, les dieux pécheraient, le ciel serait coupable ;
La nature jamais n'aurait mis sous les cieux
Rien que de criminel et que de vicieux.
Et les noms en ce cas conviendraient mal aux choses ; 970
La nuit serait le jour, les épines des roses ;
Le vice serait beau, l'honneur serait honteux ;
L'incertain serait sûr, et le certain douteux.

LE COMTE

Fort souvent en ce lieu je les ai vus ensemble.
Voulez-vous approcher ? Je les ais, ce me semble. 975

LE ROI

Vous saurez discerner, si la bonté des dieux
Fait que la vérité vous dessille les yeux,
Les avis que m'inspire et l'âge et la sagesse,
D'avecque les conseils d'une ardente jeunesse ;

Et vous verrez, mon fils, que mon intention
Part et naît purement de mon affection.

980

SCÈNE VII

Le Roi, Orantée, Le Comte, Lydie et Octave, dans un cabinet.

LYDIE (*à Octave*)

Ah ! Ne m'opposez point des excuses frivoles ;
Répondez-moi du coeur, laissons là les paroles.
Octave, payez mieux les ardeurs que je sens,
Qu'avecque des soupirs ou feints ou languissants,
Infidèles témoins d'une fidèle flamme,
Et qui ne disent point les sentiments de l'âme.

985

ORANTÉE (*écoutant sous la fenêtre*)

Ardeurs, flammes, soupirs, ah ! Que m'apprenez-vous ?
Laure priant d'amour ! Lui prié ! Moi jaloux !

OCTAVE

Mais puisque vous savez que je dépends d'un maître,
Accordez donc les noms de valet et de traître.
Laure, eh quoi ! Pourrez-vous priser avec raison
La foi qui vous viendrait par une trahison ?
Mon devoir, non pas moi, fait cette résistance ;
Je ne vous puis, constant, promettre de constance :
Quels si sacrés serments vous pourraient assurer
D'un qui pour s'engager se devrait parjurer ?
Libre, j'aurais assez d'ardeur et de courage
Pour oser souhaiter ce glorieux servage ;
Mais je dépends du prince, et cet engagement

990

995

1000

Me défend d'attenter à son contentement.

ORANTÉE

Ce désir te serait une funeste envie,
Et tout autre discours t'aurait coûté la vie.

LE ROI

Eh bien, où fondez-vous votre fidélité ?
Dessus cette faiblesse et cette lâcheté ?

1005

LYDIE

L'Amour est bien enfant quand, tremblant et timide,
Il prend ou la prudence ou la raison pour guide :
Souffrons, puisqu'il est dieu, que tout lui soit permis,
Sans respect de parents, de maîtres, ni d'amis ;
Car enfin que prétend avecque sa fortune,
Ce prince dont l'amour si longtemps m'importune ?
Qu'il soumette ses vœux aux volontés du Roi,
Et me laisse à mon gré disposer de ma foi.

1010

OCTAVE

Quoi ! Laure est infidèle ?

LYDIE

Octave est indomptable ?

1015

OCTAVE

De cette trahison mon coeur n'est pas capable.

ORANTÉE

« Et me laisse à mon gré disposer de ma foi ! »
Ah ! C'est trop.

LE ROI

Arrêtez.

ORANTÉE

Monsieur, permettez-moi.
« Car enfin que prétend avecque sa fortune,
Ce prince dont l'amour si longtemps m'importune ! »

1020

LE ROI

Mon fils !

ORANTÉE (*tirant son épée*)

Souffrez, Monsieur, que mon juste courroux
Venge...

1025

(*Octave et Lydie se retirent.*)

OCTAVE

J'entends quelqu'un. Laure, retirons-nous.

SCÈNE VIII

Le Roi, Orantée, Le Comte.

ORANTÉE

Sur son perfide sang, votre haine et ma flamme...

LE COMTE

Seigneur, remettez-vous.

ORANTÉE

Elle mourra, l'infâme.

« Qu'il me laisse à mon gré disposer de ma foi ! »

1030

Oui, je te la remets, perfide, elle est à toi.

Oui, je renonce, ingrate, à la fausse victoire

Sur qui j'établissais le comble de ma gloire ;

Dispose de ta foi, lâche ; oui, je te remets

Ce bien imaginaire et que tu n'eus jamais.

1035

Ah ! Ciel ! Ce n'est point toi qui régis la nature ;

Tes astres impuissants errent à l'aventure ;

La région du feu n'a point de pureté ;

La terre, quoi qu'on die, est sans stabilité ;

L'ombre produit les corps, et les corps suivent l'ombre ;

1040

L'astre du jour est fixe, et sa lumière est sombre ;

Le visage de Laure a de douteux appas,

Et rien n'est assuré puisqu'elle ne l'est pas.

LE ROI

Enfin voilà, mon fils, cette chaste Lucrèce

Dont vous m'aviez si haut exalté la sagesse ;

1045

Enfin vous apprendrez de l'usage et du temps

Combien il est trompeur d'abonder en son sens,

Et que la passion est un aveugle guide
Avec qui l'on s'égare en lui lâchant la bride :
C'est le bruit de la ville et celui de ma cour 1050
Que mille avecque vous partageaient son amour,
Si tel bien toutefois se partageant se donne ;
Car ce qu'on a pour tous on ne l'a pour personne.

ORANTÉE

Je connais ma folie, et mon aveuglement
En cette trahison paraît trop clairement : 1055
Mais que ne peut ce sexe alors qu'il dissimule !
Est-il oeil qu'il n'aveugle, est-il coeur qu'il ne brûle ?
Perfide, tu devais, au moins par intérêt,
Attendre notre hymen, puisqu'il était si prêt ;
Puisqu'aucune puissance, à nos vœux opposée, 1060
N'eût d'avecque ta foi la mienne divisée,
Et que rien de trop fort ne s'offrait à mes yeux
De là part des mortels ni de celle des dieux.

LE ROI

Quand le ciel pour nos fronts a marqué des couronnes,
Ses soins dès le berceau veillent sur nos personnes, 1065
Gouvernent notre vie, et ne permettent pas
Que, destinés si haut, nous descendions si bas.
Il reste donc, mon fils, d'accomplir mon attente,
Et de tourner vos vœux du côté de l'infante :
Le bruit de ses appas est assez répandu 1070
Pour vous promettre plus que vous n'avez perdu.

ORANTÉE

Tous mes fers sont brisés, toute ma flamme est morte ;
Choisissez les liens qu'il vous plaît que je porte ;

Ordonnez-moi le feu qui brûlera mon coeur ;
Le triomphe tout prêt n'attend que le vainqueur.

1075

LE COMTE

Sire, après ce bonheur, que le ciel nous envoie,
Joignons à mille feux autant de cris de joie.

LE ROI

Puisqu'à mes volontés vous soumettez vos vœux,
Il reste encor, mon fils, un seul point que je veux.

ORANTÉE

Quel ? Ordonnez, Monsieur.

1080

LE ROI

De tenir cet outrage
Trop au-dessous de vous et de votre courage
Pour vous devoir aigrir contre un sexe impuissant,
Que vous honoreriez même en le punissant :
Si vous n'épargnez Laure, épargnez votre gloire ;
C'est assez la punir qu'en perdre la mémoire.

1085

ORANTÉE

Cet arrêt est un frein à mon juste courroux.
Je ne veux voir qu'Octave.

(Le Roi et le Comte sortent.)

LE ROI *(au Comte)*

Allons, retirons-nous.

SCÈNE IX

ORANTÉE *(seul)*

Ne souffre pas encor qu'on blâme ta faiblesse, 1090
Beau monstre apprivoisé dont la douceur nous blesse,
Manquement de nature agréable à nos yeux,
Mal, mais mal le plus beau des ouvrages des cieux ;
Sexe, qui dompte tout, et n'as point de courage,
De nos fidélités objet lâche et volage, 1095
Défends-toi de ma plainte et de ma passion,
Et vante ta constance après cette action.
Ah !

SCÈNE X

Octave, Orantée.

OCTAVE

Qu'avez-vous, Seigneur ? Quel trouble vous possède ?

ORANTÉE

Une peine, une rage, un tourment sans remède. 1100

OCTAVE

Et quel ?

ORANTÉE

De tous les maux qu'on souffre sous les cieux
Le plus insupportable et le plus furieux.

OCTAVE

Quelque nouvel obstacle à votre mariage ?

ORANTÉE

Non, ce serait un mal moindre que mon courage.

1105

OCTAVE

Quel donc ?

ORANTÉE

La jalousie.

OCTAVE

Et de qui ?

ORANTÉE

Tu le sais.

OCTAVE

Ni Laure ni sa foi ne changèrent jamais :
L'inviolable ardeur qu'elle vous a jurée
Aussi loin que sa vie étendra sa durée.

1110

ORANTÉE (*tirant un poignard*)

Infâme receleur de sa déloyauté,
J'écirai de ton sang son infidélité.

OCTAVE

Quoi, seigneur, de mon sang ? D'où naît votre colère ?

1115

ORANTÉE

De l'affront que tu sais et que tu veux me taire,
Quoiqu'en cette rencontre, heureusement pour toi,
J'aie appris ton respect et reconnu ta foi.

OCTAVE

Et de qui savez-vous que Laure est infidèle ?

ORANTÉE

Tu le cèles encor ? De Laure, traître, d'elle ;
Elle te vient d'offrir la foi que j'en avais,
Et j'aurais démenti tout autre que sa voix.

1120

OCTAVE

Quoique instruit de sa vie, il est vrai, je l'ai tue,
Comme triste nouvelle et toujours trop tôt sue :
Ce qui doit affliger surprend toujours assez.

1125

ORANTÉE

Quoi ! Mes bienfaits futurs, mes services passés,
Tant d'obstacles franchis, des transports si sensibles,
Signes de mon amour si clairs et si visibles,
Sont de trop faibles noeuds pour arrêter sa foi ?
Mon amour l'importune ? Ah ! Je meurs ; soutiens-moi.

1130

OCTAVE

Il faut faire paraître au regret qui vous presse
Autant de fermeté comme elle a de faiblesse.

ORANTÉE

Sexe ingrat !

OCTAVE

Il est vrai que depuis quelque jours
Je suis persécuté de ses folles amours ;
Mais tout autre s'offrant serait prêt à lui plaire,
Elle ne fait refus ni n'en sut jamais faire ;
Vous manquez une place où mille ont réussi.

1135

ORANTÉE

Puis-je ouïr ce discours ? Effronté, sors d'ici !

OCTAVE

Je m'en vais.

1140

ORANTÉE

Non, reviens, j'oublierai cette ingrate :
Mais il ne peut encor que ma douleur n'éclate,
Cherche quelqu'un des miens.

OCTAVE

En ce ressentiment,
Au moins n'attendez rien.

1145

(Octave sort.)

ORANTÉE

Non, fais tôt seulement.

SCÈNE XI

ORANTÉE *(seul)*

Avec quelle constance, au courroux qui m'anime,
De ma divinité ferai-je ma victime ?
Faut-il donc ruiner le temple ou j'ai prié,
Et démolir l'autel où j'ai sacrifié ? 1150
Puis-je, l'ayant aimée à l'égal de moi-même,
D'un extrême sitôt passer à l'autre extrême ?
Non, sortez de mon sein, vains projets que je fais :
Je l'aime au plus haut point que je l'aimai jamais.
Je sais que ma constance, après un tel outrage, 1155
Est bien moins un excès qu'un défaut de courage,
Et que le souvenir de sa déloyauté
Est un honteux reproche à mon honnêteté ;
Mais le mal que je sens ressemble à ces ulcères
Qui par quelque accident deviennent nécessaires, 1160
Dont il est dangereux de se laisser guérir,
Et qu'on ne peut fermer sans se faire mourir.
Ô ridicule amour ! Coeur lâche, coeur infâme,
Qui ne peux t'échapper des liens d'une femme !
Être si peu touché d'un si sensible affront ! 1165
Ne le ressens-tu point ? Est-il tout sur mon front ?
Elle ne peut souffrir ni moi ni ma fortune ;
Un des miens la rejette, et moi je l'importune.
Ah ! Cède, mon amour, à ce juste transport ;

Oui, je hais cette infâme à l'égal de la mort.
Mais quoi ! Ne la voir plus ! Mon erreur reconnue
Peut m'en ôter l'amour et m'en laisser la vue !
Haïssons seulement ce qu'elle a d'odieux,
Et l'abhorrant du coeur, admirons-la des yeux.
Hélas ! Que résoudrai-je en cette peine extrême ?
À peine je la hais que je sens que je l'aime.

1170

1175

SCÈNE XII

Octave, Orantée, Gardes.

OCTAVE

Les voici.

ORANTÉE

Suivez-moi.

OCTAVE

Surtout gardez, Seigneur,
Que vos mains de son sang ne tachent votre honneur.

1180

ORANTÉE

Entrons.

SCÈNE XIII

Octave, Orantée, Laure, Gardes.

LAURE

Eh bien, mon Prince, après cet artifice
Puis-je rien entreprendre où je ne réussisse ?
Avec adresse enfin ai-je trompé le Roi ?

ORANTÉE

Oui, perfide, il est vrai, mais lui bien moins que moi.

1185

LAURE

Raillez-vous ? Eh ! Seigneur, quelle est cette visite ?
À quoi cette froideur, et pourquoi tant de suite ?
Vous allez exciter un murmure apparent.

ORANTÉE

Ce murmure aujourd'hui m'est tout indifférent,
Puisqu'il sera suivi d'une éternelle absence.

1190

LAURE

Qu'entends-je ? Ô juste ciel, soutiens mon innocence !
Hélas ! Qu'ai-je commis ?

ORANTÉE *(à Octave)*

Elle feint bien.

OCTAVE

Fort bien.

LAURE

Quel est donc entre vous ce secret entretien ?
En quoi, mon cher Octave, ai-je pu lui déplaire ?

1195

OCTAVE

Vos jours sont en danger : évitez sa colère.

(À Laure.)

ORANTÉE *(à Octave)*

Mon cher Octave !
Infâme !

LAURE

En cet étonnement
Je demeure interdite et perds tout sentiment.
Quoi donc ! À tant d'amour succède tant de haine ?
Ah ! Faites que je meure, ou me tirez de peine.

1200

ORANTÉE

Non, non, il faut encor signaler vos appas ;
Il importe beaucoup que vous ne mouriez pas.
Il reste à ces beaux yeux des libertés à prendre,
Et leur empire encor a bien loin à s'étendre :
Ne leur ôtez donc pas la lumière du jour,
Vivez pour notre gloire et pour celle d'Amour.
Cependant ne craignez ni moi ni ma fortune,
Et n'appréhendez plus que je vous importune ;
Je voudrais seulement, vous rendant votre foi,
Certains gages d'amour que vous avez de moi ;

1205

1210

Ces gens les recevront, ordonnez qu'on les rende :
Ce n'est pas que la perte en effet en fût grande ;
Mais ces tristes objets pourraient à l'avenir
Vous affliger l'esprit de quelque souvenir ;
Et je veux que le temps efface notre histoire.
Et vous ôte de moi jusques à la mémoire.

1215

(Elle sort.)

LAURE

Seigneur, ne tirez pas des pleurs que je répands
La preuve de ma vie, attendez-la du temps :
C'est à son seul pouvoir qu'appartient la défense
Et de ma passion et de mon innocence.
Je suivrai cependant l'ordre que je reçois,
Et vous renverrai tout sans reprendre ma foi ;
L'effort que j'en ferais serait bien inutile ;
La résolution n'en est pas si facile.
Heureux qui comme vous en peut user ainsi,
Qui se peut engager et dégager aussi !
Pour moi je n'obtins pas ce bien de la nature ;
Je ne vous oublierai que dans la sépulture ;
Et si l'on aime encor séparé de son corps
Vous aurez une amante en l'empire des morts.

1220

1225

1230

ORANTÉE

Hélas ! À mes regards l'ingrate s'est ravie.
Allons, sortons d'ici, j'y laisserais la vie.
Je sens bien que mon mal sera sans réconfort,
Et que ma guérison n'appartient qu'à la mort.

1235

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

(Il s'assied sur le seuil de la porte.)

ORANTÉE *(seul, l'épée ci la main à la porte de Laure)*

Beau ciel de mon soleil, maison si désirée,
Rue où ma liberté s'est si bien égarée,
Belle porte de Laure, où cet astre d'amour, 1240
T'ouvrant ou te fermant, ôte ou donne le jour ;
Fenêtre désormais à mes yeux défendue,
Pourquoi, chétif, pourquoi vous ai-je jamais vue ?
Et vous, jeunes tyrans des libertés des coeurs,
Beaux yeux, de ma franchise agréables vainqueurs, 1245
Beaux meurtriers, qui muets avez tant d'éloquence,
Hélas ! Combien déjà me dure votre absence !
Pourquoi par vos regards m'avez-vous tant de fois
Confirmé fausement le rapport de sa voix ?
J'ai bien, en vous croyant, joint la honte à l'injure ; 1250
J'ai reçu deux meurtriers pour témoins d'un parjure ;
Aux soins de deux voleurs mon esprit s'est remis,
J'ai pris pour conseillers mes mortels ennemis.

SCÈNE II

Octave, Orantée.

OCTAVE

Le prince, en cette triste et soudaine retraite,
Ne m'a pas sans dessein sa présence soustraite : 1255
Il proposait en vain de ne la revoir plus ;
Ses fers sont allongés, mais ne sont pas rompus ;
Des rivières plutôt, pour monter vers leur source,
Contre leur naturel, rebrousseraient leur course,
Que, pour quelque dépit qui rebute un amant, 1260
Il cesse d'incliner et tendre à son aimant.

ORANTÉE

Qu'entends-je ?

OCTAVE

Quoi ! Seigneur, et si tard et sans suite !

ORANTÉE

Que veux-tu ? Sans dessein, sans conseil, sans conduite,
Mon coeur, sollicité d'un invincible effort, 1265
Se laisse aveuglément attirer à son tort.
Pour n'être pas témoin de ma folie extrême,
Moi-même je voudrais être ici sans moi-même.
Qu'un favorable soin t'amène sur mes pas !
Saisi, troublé, confus, je ne me connais pas ; 1270
Et ta seule présence, en ce besoin offerte,
Arrête mon esprit sur le point de sa perte.

OCTAVE

Maudite trahison, source de ses douleurs,
 Que ta triste semence est féconde en malheurs !
 Quoi ! Seigneur, voulez-vous qu'une fille ait la gloire 1275
 D'avoir d'autorité conservé sa victoire,
 D'oser impunément vous traiter de mépris,
 Et, vicieuse ou non, régner sur vos esprits ?
 Domptez, par une utile et belle violence,
 Cet amour qui vous brave avec tant d'insolence ; 1280
 Il faut payer de force en semblable combat :
 Qui combat mollement veut bien ne vaincre pas.

ORANTÉE

Je l'avoue à toi seul, oui, je l'avoue. Octave,
 En cessant d'être amant, je deviens moins qu'esclave ;
 Et si je la voyais, je crois qu'à son aspect 1285
 Tu me verrais mourir de crainte et de respect :
 Je ne sais par quel sort ou quelle frénésie
 Mon amour peut durer avec ma jalousie ;
 Mais je sens en effet que malgré cet affront,
 Dont la marque si fraîche est encor sur mon front, 1290
 Le dépit ne saurait l'emporter sur la flamme ;
 Et toute mon amour est encore en mon âme.

OCTAVE

Tout son espoir peut donc être encore en son sein,
 Si l'ingrate a pour vous encor quelque dessein.
 Quand après le combat l'ennemi se rapproche, 1295
 Notre paix est aisée et notre grâce est proche.
 C'est un fatal dessein pour notre liberté
 Que de revoir le joug que nous avons porté.
 Rien n'est plus éloquent que les pleurs d'une femme ;

C'est une eau merveilleuse et qui nourrit la flamme ; 1300
 Avec sa faiblesse elle peut tout forcer :
 Qui consent de l'entendre est près de l'exaucer.
 Comme sa voix est douce elle est persuasive,
 Nous n'avons point de fiel dont elle ne nous prive ;
 Cette douceur nous plaît, et ce qui plaît surprend ; 1305
 Si l'esprit n'est gagné la volonté se rend ;
 Si la voix ne peut rien la personne nous touche ;
 Tout en est éloquent, ses yeux aident sa bouche ;
 Toutes ses actions servent à son secours,
 Et pour nous racquérir fait de muets discours : 1310
 La voyant sans science on la croit sans malice,
 Et toutefois sa vie est un pur artifice :
 Laure, en un mot, seigneur, n'est pas loin de sa paix.

ORANTÉE

Moi ! Que je souffre Laure et lui parle jamais !
 Que jamais je m'arrête et jamais je me montre, 1315
 Où Laure doit aller, où Laure se rencontre !
 Que je visite Laure et la caresse un jour !
 Que Laure puisse encor me donner de l'amour !
 Qu'ayant reçu de Laure un traitement si rude,
 Laure me puisse plus causer d'inquiétude ! 1320
 Les étoiles plutôt descendront en ces lieux,
 Les arbres arrachés s'iront planter aux cieux,
 Les poissons dedans l'air prendront leur nourriture,
 Les bêtes dans la mer chercheront leur pâture,
 On verra de son lieu sortir chaque élément, 1325
 Et tout sera compris en ce dérèglement.

OCTAVE

Mais si pour vous toucher elle n'a plus de charmes,
 Pourquoi donc baignez-vous sa porte de vos larmes ?

Quand l'esclave échappé rapproche la maison,
Il ne hait pas son maître et craint peu sa prison.

1330

ORANTÉE

À qui goûte un repos si calme et si tranquille,
Octave, aucun effort ne semble difficile :
Vivant comme tu fais, exempt de tout souci,
Tu crois qu'il m'est aisé d'en être exempt aussi ;
Mais las ! Si de nos coeurs nous pouvions faire échange,
Combien tu trouverais ce changement étrange !
Que tu croirais ton mal loin de sa guérison,
Et que tu serais sourd aux lois de la raison !
Ce lieu te plairait tant, que peut-être l'aurore
En ramenant le jour t'y trouverait encore.

1335

1340

OCTAVE

On souffre volontiers pour un bien qu'on poursuit :
Mais quand de sa poursuite on n'attend point de fruit...

ORANTÉE

Que veux-tu ? Mon attente était une chimère
Qui porta des enfants semblables à leur mère ;
Comme je bâtissais sur un sable mouvant,
J'ai produit des soupirs qui ne sont que du vent.

1345

OCTAVE

Mais si vous confériez avec votre courage
D'un si peu supportable et si sensible outrage,
Et défendiez l'entrée à tout autre penser,
N'espéreriez-vous point que ce mal pût cesser ?

1350

ORANTÉE

N'étant pas immortel mon mal ne le peut être ;
J'en trouverai la fin à force de l'accroître ;
J'obtiendrai mon repos de mes propres douleurs,
Et par mes pleurs enfin je tarirai mes pleurs.

OCTAVE

Lorsque le désespoir à ce point nous possède,
C'est un surcroît de mal, et non pas un remède.

1355

ORANTÉE

Qu'on m'a fait un plaisir et triste et déplaisant,
Et qu'on m'a mis en peine en me désabusant !
Qu'on a blessé mon coeur en guérissant ma vue !
Car enfin mon erreur me plaisait inconnue ;
D'aucun trouble d'esprit je n'étais agité,
Et l'abus me servait plus que la vérité.
Moi, que du choix de Laure enfin je me repente !
Que jamais à mes yeux Laure ne se présente !
Que de Laure mon coeur ne m'ose entretenir !
Que Laure ne soit plus dedans mon souvenir !
Que pour Laure mon sein n'enferme qu'une roche !
Que je ne touche à Laure, et jamais ne l'approche !
Que pour Laure mes vœux aient été superflus !
Que je n'entende Laure et ne lui parle plus !
Frappe ; je la veux voir.

1360

1365

1370

OCTAVE

Seigneur !

ORANTÉE

Frappe, te dis-je.

OCTAVE

Mais songez-vous à quoi votre transport m'oblige ?

ORANTÉE

Ne me conteste point.

1375

OCTAVE

Quel est votre dessein ?

ORANTÉE (*tirant son poignard*)

Fais tôt, ou je te mets ce poignard dans le sein.

OCTAVE

Eh bien, je vais heurter.

ORANTÉE

Non, n'en fais rien, arrête ;
Mon honneur me retient quand mon amour est prête,
Et l'une m'aveuglant, l'autre m'ouvre les yeux.

1380

OCTAVE

L'honneur assurément vous conseille le mieux.
Retirons-nous.

ORANTÉE

Attends que ce transport se passe.
Approche cependant ; sieds-toi, prend cette place,
Et, pour me divertir, cherche en ton souvenir
Quelque histoire d'amour de quoi m'entretenir.

1385

OCTAVE *(assis)*

Écoutez donc. Un jour...

ORANTÉE

Un jour cette infidèle
M'a vu l'aimer au point d'oublier tout pour elle ;
Un jour j'ai cru son coeur répondre à mon amour ;
J'ai cru qu'un chaste hymen nous unirait un jour ;
Un jour je me suis vu comblé d'aise et de gloire.
Mais ce jour-là n'est plus. Achève ton histoire.

1390

OCTAVE

Un jour donc, en un bal, un seigneur...

1395

ORANTÉE

Fut-ce moi ?
Car ce fut en un bal qu'elle reçut ma foi ;
Que mes yeux, éblouis de sa première vue,
Adorèrent d'abord cette belle inconnue,
Qu'ils livrèrent mon coeur à l'empire des siens,
Et que j'offris mes bras à mes premiers liens.
Mais quelle tyrannie ai-je enfin éprouvée !
Octave, c'est assez, l'histoire est achevée.

1400

OCTAVE

Je la commence à peine.

ORANTÉE

Il suffit, je ne puis
Avoir plus longue trêve avecque mes ennuis.
Quelque lumière encore éclaire à sa fenêtre ;
Crois-tu qu'un peu de bruit l'obligeât d'y paraître ?

1405

OCTAVE

Sans doute, et c'est, seigneur, l'histoire qu'il vous faut.

ORANTÉE

Fais donc.

1410

OCTAVE

L'appellerai-je ?

ORANTÉE

Oui.

OCTAVE

Laure !

ORANTÉE

Un peu plus haut.

OCTAVE

Laure, un mot.

1415

ORANTÉE (*se cachant*)

Tout mon sang en mes veines se trouble ;
Je veux sortir de peine, et ma peine redouble.

SCÈNE III

Octave, Laure, Orantée.

LAURE

Qui me demande ? Qu'est-ce ?

ORANTÉE (*à Octave*)

Hélas ! Tu m'as perdu.
Viens, ne l'appelle plus.

1420

OCTAVE

Elle m'a répondu.

ORANTÉE

Trouve quelque prétexte.

OCTAVE

Attendez. C'est, Madame,
Le prince...

ORANTÉE

Que dit-il ? Ce traître me diffame.

1425

OCTAVE

Qui vous mande par moi qu'il renverra demain...

ORANTÉE

Quoi, menteur ?

OCTAVE

Les écrits qu'il a de votre main.

(Elle se retire et ferme la fenêtre.)

LAURE

Dis-lui que, sans me faire un ambassade vaine,
Il peut avec du feu s'épargner cette peine.

1430

SCÈNE IV

Octave, Orantée.

ORANTÉE

L'ingrate à mes regrets joint encor ses mépris.
Hélas ! Quel trouble. Octave, agite mes esprits !
L'amour qui me transporte, et l'affront qui me touche,
Tous deux également voulaient m'ouvrir la bouche ;
Tous deux voulaient paraître et sortir à la fois,
Et tous deux se pressant m'ont étouffé la voix.

1435

OCTAVE

J'ai déguisé la mienne avec tout l'artifice
Que pouvait de mon soin requérir ce service ;
Et Laure assurément n'a pas cru me parler.
Mais, Seigneur, il est tard et temps de s'en aller.

1440

ORANTÉE

Va, laisse, je te prie, à mon inquiétude,
Avant que je te suive, un peu de solitude.

OCTAVE

Seigneur !

ORANTÉE

Ah ! Que je hais ces soins désobligeants !
Va, te dis-je, et tantôt amène ici mes gens.

1445

(Il sort.)

OCTAVE *(à part)*

Soyons tôt de retour : la fourbe découverte
Et de Laure et du jour me coûterait la perte.

SCÈNE V

(Il frappe à la porte.)

ORANTÉE *(seul)*

Enfin me voici seul, et je puis librement

Écouter mon amour et mon ressentiment.
 Mon coeur entre les deux également balance ; 1450
 Honneur, pour m'arrêter use de violence ;
 Car, si j'ose la voir, quel que soit mon courroux,
 Tu me verras muet tomber à ses genoux ;
 Un seul de ses regards m'arracherait les armes ;
 Et si je me plaignais, ce serait par des larmes. 1455
 Si j'ose l'aborder son pardon est certain ;
 L'ennemi qui visite a la grâce à la main.
 Que résoudrai-je donc au mal qui me transporte ?
 Attends-je que le jour me trouve à cette porte ?
 C'est trop délibérer ; levons-nous, parlons-lui, 1460
 Mais d'une fausse voix et sous le nom d'autrui.

SCÈNE VI

Laure, Orantée.

LAURE

Qui frappe ?

ORANTÉE

C'est Octave. Un mot, et je vous laisse.

LAURE

Venez-vous croître encor la douleur qui me presse,
 Et me rapportez-vous ces écrits malheureux, 1465
 Légitimes enfants d'un esprit amoureux,
 Et si chers autrefois aux yeux de ce barbare
 Qui reconnaît si mal une amitié si rare ?
 La passion m'emporte : excusez ce transport.

ORANTÉE

Le prince reconnaît qu'en effet il eut tort, 1470
Et qu'en cette action il crut trop son courage.

LAURE

Ma mort suivra de près un si sensible outrage,
Et j'aurai trop longtemps survécu son amour
Si j'attends pour mourir la naissance du jour. 1475
J'aurais tort il est vrai, si je trouvais étrange
Qu'au parti qui lui vient sa volonté se range,
Puisqu'enfin c'est l'arrêt et d'un père et d'un roi,
Et qu'un prince doit plus à ses états qu'à soi :
Mais d'amant me traiter en mortel adversaire,
Et m'imputer du mal à dessein de m'en faire ! 1480
Vouloir m'attribuer son infidélité,
Et ne pardonner pas à mon honnêteté !
C'est mal faire paraître une illustre naissance
Qui joint la courtoisie avecque la puissance ;
Et c'est bien démentir cette discrétion 1485
Qui présida toujours à son affection !

ORANTÉE

J'ignore par quel art il a pu reconnaître
L'amour qu'encor ce soir vous m'avez fait paraître ;
Mais cette connaissance a fait ce changement,
Et de sa jalousie est le seul fondement. 1490

(Elle se retire.)

LAURE

Octave, rêvez-vous ? Quoi ! Votre humeur est vaine

Jusqu'au point d'avoir cru me causer de la peine !
L'esprit récusé ici l'autorité des sens ;
Quelqu'un le contrefait. Attendez, je descends.

SCÈNE VII

ORANTÉE *(seul)*

Ô dieux ! S'il se pouvait qu'en faveur de mon père 1495
Octave eût employé la fourbe en ce mystère,
Et qu'on m'eût fait à tort soupçonner son honneur,
Serait-il quelque joie égale à mon bonheur ?
Mon oreille a bientôt établi ma créance,
L'affaire méritait assez de défiance : 1500
Le sage doit longtemps et bien voir ce qu'il croit,
Et même quelquefois douter de ce qu'il voit.
Mais, dieux ! Que cet abord trouve en moi de faiblesse !
Je doute si je meurs de joie ou de tristesse.

SCÈNE VIII

Laure, Lydie, un flambeau à la main, Orantée.

LAURE

Lydie, est-il bien vrai que nous ne dormions pas ? 1505
Que vois-je ? Eh ! Quoi ! Seigneur, où s'adressent vos pas ?
Votre pouvoir, d'accord avec votre courage,
De votre aversion vient-il finir l'ouvrage ?
Votre main en mon sang se vient-elle tremper ?
Tenez, voilà l'endroit où vous devez frapper. 1510
Ne lui retardez point ce sanglant exercice ;
L'attente me punit autant que le supplice :

Qui déplaît à son prince est digne du trépas.
J'ai déjà trop vécu si je ne vous plais pas.

LYDIE (*à part*)

Quand ma compassion me coûterait ta haine,
Octave, il faut qu'enfin je les tire de peine.

1515

ORANTÉE

C'est bien porter le coup le plus dissimulé
Qui des flammes d'amour ait encore brûlé,
Et bien savoir user d'une fausse apparence
Que de se contrefaire avec tant d'assurance.
Qui croirait que jamais, d'effet ou de penser,
Qui me tient ce discours eût voulu m'offenser ?
Et toutefois, mes yeux, lâche coeur, âme ingrate,
(Il faut à cette fois que ma douleur éclate)
Mes propres yeux ont vu l'affront que tu m'as fait ;
Et l'apparence encor veut démentir l'effet !
Certes, Octave est lâche au péril de sa vie ;
Il devait seconder une si belle envie ;
Il se devait résoudre à cette affection :
La fortune vaut bien la résolution.

1520

1525

1530

LAURE

Puisque vous le voulez, il faut bien que j'endure
Une si rigoureuse et lâche procédure.
Ma complaisance même ira jusqu'à ce point,
Si cette erreur vous plaît, de ne vous l'ôter point :
Mais si votre rigueur ne hait mon innocence
Jusques à lui vouloir défendre sa défense,
J'espère assez du temps et de la vérité
Pour convaincre d'erreur votre crédulité.

1535

Il ne faut pas, seigneur, croire trop son courage ;
 Votre condition répugne à cet outrage : 1540
 Tel nous voit aujourd'hui les armes à la main,
 Qui les larmes aux yeux nous reverra demain.
 Faites paraître Octave, et si son imposture
 Vous laisse quelque doute ou quelque conjecture,
 Ne vous contentez pas du fer ni du poison, 1545
 Vengez-vous par le feu de cette trahison :
 Considérez, seigneur, qu'il n'est adresse humaine
 Que, pour m'ôter à vous et pour vous mettre en peine,
 Après la paction qu'il vous fit arrêter,
 Subtil au point qu'il est, le Roi n'ait dû tenter ; 1550
 Et que s'il a d'Octave exigé cet office,
 C'est sans doute un esprit assez plein d'artifice
 Pour avoir su tirer de quelque illusion
 Votre ressentiment et ma confusion.
 Sainte fille du temps, sors du sein de ton père, 1555
 Et viens-t'en toute nue éclaircir ce mystère.

LYDIE (*à genoux*)

En dussé-je encourir votre juste fureur,
 Grand prince, il faut que j'aide à vous tirer d'erreur :
 Octave est en effet auteur de l'artifice ;
 Mais il a prétendu vous rendre un bon office, 1560
 Et vous mettre à couvert des menaces du Roi,
 Lui faisant voir qu'ailleurs Laure engageait sa foi :
 Ses habits imités, et ma voix déguisée,
 M'ont fait passer pour Laure en votre âme abusée :
 Octave, l'ayant mise en son appartement, 1565
 Et s'étant où j'étais coulé secrètement,
 Me fit contribuer en son adresse extrême,
 Et, pour tromper le Roi, vous abusa vous-même.

LAURE

Soyez bénis, ô dieux ! De qui le juste soin
Déjà pour mon honneur a produit un témoin.

1570

SCÈNE IX

Laure, Lydie, Orantée, Octave, Gardes.

OCTAVE

Ô malheureuse nuit ! La fourbe est découverte,
Je n'aperçois que trop l'appareil de ma perte.

ORANTÉE (*l'épée à la main*)

Viens, approche, imposteur ; viens recevoir le fruit
D'une méchanceté plus noire que la nuit.

OCTAVE

Ah ! Seigneur, mon trépas souillera votre épée.

1575

ORANTÉE

Dans ton perfide sang elle sera trempée.

OCTAVE

Je ne suis qu'instrument des volontés du Roi ;
Ma foi même, seigneur, a corrompu ma foi ;
Trop fidèle sujet et valet infidèle,
C'est pour avoir trop eu que j'eus trop peu de zèle.

1580

LYDIE (*à Laure*)

Hélas ! Reconnaissez ce que j'ai fait pour vous ;
Madame, en ma faveur apaisez son courroux.

LAURE (*à Orantée*)

Si chez vous mon respect tient encor quelque place,
Je me jette à vos pieds ; accordez-moi sa grâce.

ORANTÉE

Traître, baise les pas et révère le nom 1585
De la divinité d'où te vient ton pardon.
Mais serai-je compris en cette même grâce
Par qui vous désirez que son crime s'efface ?
Puis-je d'un naturel si sensible et si doux
Espérer le pardon que j'implore à genoux ? 1590
Interdit, et pareil à ces esclaves traîtres
Qui pensant échapper ont rencontré leurs maîtres,
Madame, je ne puis que rentrer sous vos lois,
Et prier vos beautés de rétablir vos droits ;
Car enfin vous venger serait votre dommage ; 1595
Ce serait ruiner votre propre héritage ;
Vous vous appauvririez en me pensant punir ;
Et c'est la seule mort qui nous doit désunir.

LAURE

Faites-vous la faveur qu'il faut que je vous fasse ;
Vous possédez mon coeur, prenez-y votre grâce, 1600
Et reconnaissez-y si votre aversion
Aurait rien altéré de son affection.

OCTAVE

Seigneur, votre alliance est déjà trop tardive ;
Vous la devriez presser : demain l'infante arrive ;
La nouvelle ce soir en est venue au Roi.

1605

ORANTÉE

Ô dieux ! Cléandre aussi m'a-t-il manqué de foi ?
Ou mon père aurait-il diverti son message,
Qui devait de l'infante empêcher le voyage ?
Résolvez-vous, Madame, au joug que je prétends ;
Soyons bons ménagers de ce reste de temps ;
Faisons que le soleil, commençant la journée,
Demain nous trouve unis du saint noeud d'hyménée ;
Et laissant faire au Roi des desseins superflus,
Nous ne pourrons donner ce que nous n'aurons plus.

1610

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Orantée, Laure, Clidamas, Lydie, Octave.

ORANTÉE

Enfin notre courage a vaincu toutes choses, 1615
Et parmi les soucis nous a trouvé des roses.
La joie après l'ennui suit enfin notre espoir :
Un beau matin nous luit après un triste soir ;
Et parmi les effets de ces vicissitudes,
Le sort a mis la fin à nos inquiétudes. 1620

CLIDAMAS

J'ose espérer qu'un jour les dieux seront bénis
Par les fruits du beau noeud dont vous êtes unis ;
Que les persécuteurs du repos de vos âmes
Deviendront partisans de vos fidèles flammes ;
Et qu'avant que la nuit nous ait caché le jour, 1625
Votre père lui-même avouera votre amour.

SCÈNE II

Orantée, Laure, Clidamas, Lydie, Octave, Arban.

ARBAN

Hélas ! Seigneur, Cléandre, à la fin de son âge...

ORANTÉE

Hélas !

ARBAN

A devancé celle de son message :
D'un mal inopiné surpris sur le chemin, 1630
Et sentant que sa vie était près de sa fin,
Il me mit en la main les papiers que j'apporte,
Et d'une faible voix me parla de la sorte :
« Cher Arban, me dit-il, j'ignore comme toi
Où tend mon ambassade et quel est mon emploi, 1635
Car il m'est défendu, par ordre exprès du prince,
D'en voir l'instruction que hors de la province :
Sa défense et mon mal ne me permettent pas
Ni de l'ouvrir ici, ni d'avancer mes pas :
Retourne donc à Bude, et, secret et fidèle, 1640
Du trépas que j'attends porte-lui la nouvelle. »
La mort trancha sa vie avecque ce discours,
Et ne fut à son mal que l'oeuvre de six jours.

ORANTÉE (à Laure)

Tu vois comme un malheur a trahi mon attente,
Ce message empêchait le départ de l'infante ? 1645
Mais l'hymen, dont le noeud nous a joints cette nuit,
Aura la force au moins d'en empêcher le fruit.

Adieu : n'oublions rien en l'importante adresse
Où nous avons recours au besoin qui nous presse.

(Oranté s'en va avec Orctave.)

OCTAVE

Belles prétentions, espérances passées,
Hélas ! Que mon malheur vous a tôt effacées ;
Et que les fruits semés sur une trahison,
Atteignent rarement leur dernière saison. 1650

SCÈNE III

Clidamas, Laure, Lydie.

CLIDAMAS

Ma fille, bénissez cette heureuse journée ;
Elle vous apprendra de qui vous êtes née. 1655
La princesse arrivant, le moment est venu
Que votre illustre sort vous doit être connu,
Qu'il vous faut secouer le joug de ma misère,
Et que vous allez perdre et recouvrer un père.

LAURE

Que ce discours, mon père, est plein d'obscurité ! 1660
Ne tiens-je pas de vous le bien de la clarté ?

LYDIE

Madame, que j'attends avec impatience
Le fruit que produira cette heureuse espérance !

(Il sort.)

CLIDAMAS

Non, ce n'est point, ma fille, en ce débile corps
Que nature a puisé ces visibles trésors : 1665
Vous seriez un surgeon plus parfait que sa tige ;
Et pour faire un miracle elle eût fait un prodige.
L'hymen qui vous allie à cet illustre sang
Entretient simplement sans hausser votre rang ;
Il suffit ; vous saurez cette heureuse nouvelle 1670
Quand l'heure permettra que je vous la révèle ;
Et si dès aujourd'hui l'infante est à la cour,
Vous en oirez la fin avant la fin du jour.
Entrons.

SCÈNE IV

Laure, Lydie.

LAURE

Lydie, ô dieux ! Quelle est cette merveille ? 1675

LYDIE

Divine comme vous, comme vous sans pareille ;
Qui telle toutefois à peine me surprend,
Car mon coeur me disait quelque chose de grand ;
Et le ciel, ce me semble, a sur votre visage
Mis je ne sais quels traits, marque d'un grand courage ; 1680
Un regard, un souris, un geste, une action,
Disent muettement votre condition :
Tout en vous rend pour vous ce secret témoignage,

Et j'ai cent fois du coeur entendu ce langage.

LAURE

Tu viens, ayant d'Octave aidé la trahison,
De cette flatterie acheter ton pardon.

1685

LYDIE

Vous me connaissez trop pour punir une offense,
Qui naît de ma sottise et de mon innocence :
Loin de vous desservir et vous affliger tant,
Je prétendais vous rendre un service important.

1690

LAURE

J'ai pour tous deux pourtant préparé du supplice,
Et je veux que le traître épouse la complice.

LYDIE

Je n'en appelle point, suivez votre courroux ;
Punissez-nous bientôt d'un supplice si doux.

SCÈNE V

Le Roi, Orantée, L'Infante, Le Comte, L'Ambassadeur, Les Valets.

(Il sort avec le Comte et l'ambassadeur.)

LE ROI

Non, Madame, le Ciel n'a jamais sur princesses
Si libéralement étalé ses largesses,
Ces invisibles corps, ces fameux messagers

1695

Porteurs de nouveautés aux pays étrangers,
Les bruits, à quelque point qu'ils vous aient estimée,
Vous laissaient au-dessous de votre renommée,
Et n'ont jamais atteint la moindre qualité
Ni de votre vertu ni de votre beauté.
Mon fils, sur ce sujet, vous dira sa pensée ;
Ou plutôt la suivra, car je l'ai commencée.
Et l'aise qu'il fait voir témoigne clairement
Qu'avecque ce discours j'entre en son sentiment.

1700

1705

SCÈNE VI

Orantée, L'Infante, Les Valets.

ORANTÉE

Il faut être d'accord, beau sujet de mes peines,
Que c'est à la Hongrie à produire des reines,
Et qu'à tort la Pologne ose faire à ses rois
Prétendre le bonheur de vivre sous vos lois.
Non, le sort ne régit ni sceptre ni couronne
Ni du poids ni du prix du trésor qu'il me donne ;
Et cent sceptres ensemble, à vos charmes offerts,
Ne pourraient ni payer ni mériter mes fers.

1710

L'INFANTE

Eh quoi ! Deux à combattre ! Ô dieux ! Quelle éloquence
Ferait contre la vôtre une utile défense ?
Je me rends volontiers en telle occasion,
Où ma victoire tourne à ma confusion.

1715

SCÈNE VII

Orantée, L'Infante, Octave, Lydie, Les

OCTAVE (*à Orantée*)

Une jeune beauté, qui nous est inconnue,
D'une instante prière implore votre vue.

1720

ORANTÉE

Que veut-elle ? Qu'elle entre.

LYDIE

Ô dieux ! De quels attraits
Le prince à cet objet eût ressenti les traits ?
Qu'une si belle vue, avant son mariage,
Eût malgré sa constance ébranlé son courage !

1725

SCÈNE VIII

Orantée, L'Infante, Octave, Lydie, Laure, Les Valets.

LAURE (*à Orantée*)

Prince, sur qui le ciel répand en ce beau jour
Les plus riches trésors et d'hymen et d'amour,
En faveur des beaux yeux dont vous sentez les flammes,
Et du sacré lien qui va joindre vos âmes,
Écoutez-moi, seigneur, et que votre équité
Juge d'un différent de même qualité.

1730

ORANTÉE

Au nom d'une si belle et si chère alliance,
Je ne vous puis qu'ingrat nier cette audience ;
Mais l'empire absolu que Madame a sur moi
Lui fera prononcer l'arrêt que je vous dois ;
La qualité du jour, celle de l'occurrence,
Et le sexe, m'oblige à cette déférence.

1735

L'INFANTE

Monsieur, dispensez-moi...

ORANTÉE

Ne vous défendez pas
D'un droit si légitime à vos charmants appas,
Et ne lui niez pas cet acte de justice.

1740

L'INFANTE

Puisque vous l'ordonnez, il faut que j'obéisse.
Parlez donc, et, forçant votre mal apparent,
M'exposez en deux mots quel est ce différent.

LAURE (à genoux)

Le ciel à mes malheurs destine du refuge,
Puisque dedans mon sexe il a choisi mon juge,
Et que, pour obtenir l'arrêt qu'on me rendra,
Avecque mon bon droit nature parlera.
Cet enfant redoutable à tout ce qui respire,
Qui jusque sur vous-même établit son empire,
Ce puissant Roi des coeurs est auteur du souci
Qui consume ma vie et qui m'amène ici.

1745

1750

Madame, ce discours me sied mal à la bouche ;
 Mais qui peut fuir l'amour ? Est-il rien qu'il ne touche ?
 En un si beau combat la force du vainqueur 1755
 N'excuse-t-elle pas la faiblesse du coeur ?
 Je n'en rougis donc point : j'aime, et l'objet que j'aime
 Répond de même ardeur à mon amour extrême ;
 Ou, puisque le premier il engagea sa foi,
 Je paye, à dire mieux, l'amour qu'il a pour moi. 1760
 Ce jour, qui vous est doux autant qu'il m'est contraire,
 Où d'un si bel hymen le flambeau vous éclaire ;
 Ce jour si désiré, si cher aux yeux de tous,
 Avec la même torche éclairerait pour nous,
 Si ma condition, à la sienne inégale, 1765
 N'armait une puissance à nos désirs fatale,
 Qui destine plus haut la foi que j'ai de lui,
 Et nous comble tous deux de misère et d'ennui :
 D'un père ambitieux la rigueur importune
 À son contentement préfère sa fortune, 1770
 D'un obstacle honteux traverse un beau dessein,
 Et veut que l'intérêt chasse un dieu de son sein :
 Mais ce fidèle amant soutiendra, je l'espère,
 L'autorité d'un dieu contre celle d'un père :
 Toujours de cet amour il révère la loi ; 1775
 Ses serments chaque jour me confirment sa foi :
 Procurez m'en l'effet, ôtez-nous cet obstacle ;
 Prononcez un arrêt, ou plutôt un oracle
 Par qui nous revivions après un long trépas,
 Et qui fasse pour nous ce qu'un dieu ne peut pas. 1780

L'INFANTE

Cette affaire, Monsieur, est assez d'importance
 Pour faire à votre avis précéder ma sentence.

ORANTÉE

Où vous devez parler je tais mon sentiment,
Pour n'ôter point de gloire à votre jugement.

L'INFANTE

Et moi, pour vos respects j'ai de la révérence, 1785
Et me fais une loi de cette déférence.
Voici donc mon avis touchant ce différent :
L'Amour n'est point sujet au respect d'un parent ;
Il dépend de soi seul ; cet enfant volontaire,
Pour n'en point respecter, voulut naître sans père ; 1790
Immortel, il possède un absolu pouvoir,
Et ne relève point de la loi du devoir.
Donc deux partis s'aimant, et concourant ensemble
Au dessein que l'hymen sous ses lois les assemble,
Quelque inégalité qui divise leur sort, 1795
L'amour étant égal doit être le plus fort,
Et, tout-puissant qu'il est, à son pouvoir suprême
Soumettre la fortune et la nature même.
Qu'ainsi donc votre amant, suivant sa passion,
D'un parent importun force l'ambition, 1800
Et, sans considérer l'autre qu'on lui propose,
Au gré de son amour de ses désirs dispose ;
La même autorité qui vous rend cet arrêt
Saura ranger le père au dessein qui nous plaît.

LAURE

Madame, je ne puis après cette sentence 1805
Qu'embrasser vos genoux ; c'est ma seule éloquence :
Mais, en cet heur commun, souffrez que mon amant
À cet humble devoir joigne un remerciement,
Me confirme à vos pieds la foi qu'il m'a donnée,

Et dans vos belles mains jure notre hyménée.

1810

L'INFANTE

Est-il ici ?

LAURE

Fort proche.

L'INFANTE

Oui ? Faites-le-moi voir.

ORANTÉE (*à genoux*)

Le voici qui vous rend un étrange devoir,
Qui vous est obligé de l'arrêt qui vous l'ôte,
Et qui, vous offensant, vous vient jurer sa faute,
Tout près de vous complaire et de vous obéir
Jusques à vous déplaire et jusqu'à vous trahir.

1815

LYDIE

Certes, non sans raison, elle reste confuse.

L'INFANTE

Vois-je des vérités, ou si mon oeil m'abuse ?

1820

(*Il se met à genoux.*)

ORANTÉE

Madame, mon malheur va jusques à ce point ;
Le rapport de vos yeux ne vous abuse point :

Cet objet me possède, et notre amour extrême
 Ne trouve aucun recours contre vous que vous-même.
 Ce sont de mon destin de bizarres effets, 1825
 Que vous m'assistiez même au tort que je vous fais,
 Que j'aie en ma partie un favorable juge,
 Et que, vous offensant, vous soyez mon refuge.
 Mais, quelque soit, hélas ! Votre ressentiment,
 Vous me plaindriez encor connaissant mon tourment, 1830
 Et sachant comme moi quelle force infinie
 Au sort de cette fille attache mon génie :
 Je vous l'exprimerais, si d'extrêmes amours
 Se pouvaient figurer avecque le discours ;
 Mais qu'il est difficile aux maux insupportables 1835
 De trouver au besoin des paroles sortables !
 Toute l'intelligence en est au sentiment ;
 Autant on les dit bien, autant on les dément.
 Pour vous en dire assez, il suffit donc de dire
 Qu'un invincible effort m'attache à son empire, 1840
 Et qu'un commun dessein engageait notre foi
 Avant qu'on m'eût parlé d'entrer sous votre loi.
 L'ambassadeur parti, j'appris cette nouvelle
 Qui me fut, je l'avoue, une atteinte mortelle ;
 Et, quelque extrême honneur qui me fût recherché, 1845
 Ce cuisant déplaisir ne put être caché.
 On combattit longtemps le feu qui me dévore ;
 Mais, tâchant de l'éteindre, on l'accroissait encore,
 Et le soin que mon père a pris de me guérir
 M'a mis cent et cent fois aux termes de mourir. 1850
 Enfin j'eus quelque espoir au secours d'une lettre
 Qu'en vos mains un des miens eut charge de remettre,
 Qui vous eût fait sans doute à l'attente du Roi
 Refuser par pitié l'honneur que je reçois ;
 Mais par un mauvais sort, ennemi de ma flamme, 1855
 Le porteur en chemin laissa la lettre et l'âme ;

Et c'est par ce malheur qu'en cette occasion,
Mourant presque de honte et de confusion,
Et n'osant de vos yeux soutenir la lumière,
Je vous fais à regret cette digne prière, 1860
D'avouer votre arrêt en faveur d'un amour
Qu'on ne nous peut ôter sans nous ôter le jour ;
De servir qui vous nuit, et d'être favorable
Aux sensibles transports d'un amant misérable,
Qui, même en vous fuyant, n'a que vous de recours, 1865
Et qui, vous offensant, vous demande secours.
Ainsi jamais souci ne trouble votre vie.

LAURE

Ainsi votre fortune égale votre envie.

ORANTÉE

Ainsi rencontraiez-vous au sein de mille rois
Mille esclaves soumis au pouvoir de vos lois. 1870

LAURE

Ainsi jamais la faux, qui détruit toutes choses,
N'attaque de ce teint les oeillets ni les roses.

ORANTÉE

Ainsi ces yeux, vainqueurs de la force du temps,
Brûlent encor les coeurs en l'hiver de vos ans.

LAURE

Ainsi sur vos sujets, sur vous et votre race, 1875
Le ciel à pleines mains verse à jamais sa grâce.

ORANTÉE

Ainsi, si jamais reine eut des jours comblés d'heur,
De plaisir, de repos, d'estime, de grandeur,
Soit aux siècles passés, soit au courant du nôtre,
Son bonheur n'ait été que l'image du vôtre ;
Et le cours de vos ans soit aussi glorieux
Que d'un zèle sans fard j'en conjure les dieux.

1880

L'INFANTE

Dans la nécessité, quand elle est absolue,
Toute âme qui consulte est trop tard résolue.
L'amour qui vous assemble a signé mon arrêt :
Pour le faire accomplir mon secours est tout prêt ;
Et pour autoriser la foi qui vous engage,
Je n'ai ni trop d'amour ni trop peu de courage.
Mais que veut ce vieillard ?

1885

SCÈNE IX

Orantée, L'Infante, Octave, Lydie, Laure, Les Valets, Clidamas, Un Page.

(Il lui baille des lettres.)

CLIDAMAS

Jour, le plus heureux jour
Qu'aient jamais signalé la Fortune et l'Amour,
Pour mourir d'une mort belle et digne d'envie,
Plût au ciel fusses-tu le dernier de ma vie !
Madame, ce dépôt qu'allant rendre l'esprit
La reine votre mère entre mes mains remit,
Et que sa majesté m'ordonna de vous rendre,

1890

1895

Quand au Roi son époux vous donneriez un gendre,
Dessous ce sceau royal cache une instruction
Qui vous informera de son intention.

L'INFANTE

Hélas ! Il me souvient qu'à cette heure dernière 1900
Qui ravit à ses yeux le bien de la lumière,
Elle me tint ces mots d'une mourante voix
Que je m'imprimai bien, tout enfant que j'étais :
« Ma fille, si le temps laisse avancer votre âge
Jusqu'au jour destiné pour votre mariage, 1905
Et que, par le pouvoir et d'Hymen et d'Amour,
Vous soyez obligée à quitter cette cour ;
Si le jour qu'à ce joug on vous verra soumise,
En vos mains de ma part une lettre est remise,
Ne manquez d'accomplir ce qu'elle contiendra, 1910
Ni d'ajouter créance à qui vous la rendra. »

CLIDAMAS

Je m'en suis acquitté.

L'INFANTE

Faisons-en l'ouverture.

ORANTÉE

Ma chère Laure, ô dieux ! Quelle est cette aventure ?

LAURE

Sans doute elle me touche. 1915

OCTAVE (*à Lydie*)

Approchons, qu'est ceci ?

(*Elle lit.*)

L'INFANTE

Je reconnais sa main en l'écrit que voici,
Et sens certain instinct dont la force secrète
Fais que j'entends ma mère à cette voix muette
À l'infante Porcie.

1920

« De votre soeur naissante on eût borné le sort,
Si l'on eût de son père exécuté l'envie :

Mais sa mère empêcha sa mort,

Et lui donna deux fois la vie :

Qu'elle tienne auprès de vous

1925

Rang de soeur et de princesse ;

Ainsi le ciel vous soit doux ;

Voilà le testament qu'en mourant je vous laisse. »

Dieux ! Que le ciel sur moi calme tôt son courroux,

De me rendre une soeur quand je perds un époux !

1930

Qu'une sensible joie à mon affront succède,

Et que près de mon mal il a mis son remède !

Achevez, bon vieillard, votre commission ;

Montrez-moi cet objet de mon affection.

CLIDAMAS (*montrant Laure*)

Vous le voyez, Madame.

1935

L'INFANTE (*l'embrassant*)

Ah ! Le sang me la montre.

LAURE

Dieux ! Qu'entends-je ?

L'INFANTE

Ô ma soeur ! Quelle est cette rencontre ?
Que les décrets des dieux passent de loin nos sens,
Et qu'à les pénétrer nos yeux sont impuissants !

1940

LAURE

Quoi ! Je trouve par eux ma soeur en ma rivale ?

ORANTÉE

Quelle heureuse fortune à la nôtre est égale ?

CLIDAMAS

Apprenez en deux mots quel caprice du sort
Destinait son enfance au pouvoir de la mort :
Elle fut condamnée, et par arrêt d'un père,
À la perte du jour dès les flancs de sa mère,
Et tout par la frayeur d'un songe, qui souvent,
Comme il n'est que vapeur, ne produit que du vent.
Chacun sait à quel point l'illusion des songes
En un facile esprit imprime ses mensonges,
Et que quelquefois même en leurs obscurités
Sa superstition trouve des vérités.
Or presque chaque nuit, du temps de la grossesse
Qui promettait au jour cette belle princesse,
Mêmes objets d'horreur toujours lui paraissants,
Jusqu'à le rendre au lit, altérèrent ses sens :
Ces frayeurs menaçaient sa maison d'une fille

1945

1950

1955

Qui de l'un de ses chefs priverait sa famille,
 Et, faisant d'une cour deux contraires partis,
 Contre un père régnant révolterait son fils, 1960
 Effrayé de ce songe et de cette menace :
 « Qu'on retranche, dit-il, ce monstre de ma race ;
 Qu'il meure de la main qui naissant le prendra,
 Et qu'il perde le jour le jour qu'il y viendra. »
 La reine avait promis d'accomplir sa colère ; 1965
 Mais son coeur fut touché d'un sentiment de mère,
 Qui lui fit redouter la justice des cieux
 Et mettre entre mes mains ce dépôt précieux.
 Elle fit croire au Roi que la fille était morte,
 Et m'ayant fait venir me parla de la sorte : 1970
 « Va, sauve, Clidamas, et par un prompt départ,
 Ce gage que le ciel te commet de ma part.
 Je sais combien ton soin me fut toujours fidèle ;
 Garde encor que jamais ce secret se révèle,
 Si ce n'est quand les lois d'hyménée et d'amour 1975
 Obligeront sa soeur à quitter cette cour. »
 Hélas ! Après ces mots, suivis de quelques autres,
 M'ayant mis dans les mains ce que je mets aux vôtres,
 Et m'ayant obligé d'un solennel serment
 À garder ce secret inviolablement, 1980
 Soit d'effort de sa couche, ou d'excès de tristesse,
 La douleur de la mort saisit cette princesse ;
 Et moi, fuyant le Roi, me rendis en ces lieux,
 Où j'eus soin d'élever ce chef-d'oeuvre des cieux.
 Quand j'y pense depuis, la mort de votre mère, 1985
 Et le long différent du prince et de son père,
 Ont été les effets du songe malheureux
 Qui menaçait ses jours d'un sort si rigoureux ;
 Le respect du serment que je fis à la reine
 M'a toujours empêché de les tirer de peine ; 1990
 Et voici l'heureux jour, le jour si désiré

Par qui de ce secret le temps est expiré.

SCÈNE X

Orantée, L'Infante, Octave, Lydie, Laure, Les Valets, Clidamas, Le Page, Le Roi, Le Comte.

ORANTÉE

Voici le Roi, Madame ; achevez un ouvrage
Qui m'oblige envers vous d'un éternel hommage.
Vous, Laure, cachez-vous.

1995

LE ROI *(au Comte)*

De cette Laure enfin
Nous avons su dompter l'ambitieux destin.
Et par une alliance un peu mieux assortie...
Ma fille, eh bien, de quoi vous a-t-on divertie ?

L'INFANTE

D'un différent d'amour : vous saurez quel il est ;
Mais le prince a déjà souscrit à mon arrêt,
Sa voix de votre aveu sera-t-elle suivie ?

2000

LE ROI

Oui, je vous le promets, s'agît-il de ma vie :
Vous ne sauriez faillir avec le jugement
Qu'on remarque en ce front peint si visiblement.
Quel est donc cet arrêt ?

2005

(Le Prince et Laure se jettent aux pieds du roi.)

L'INFANTE

Sachez-le par la bouche
Du beau couple amoureux à qui l'affaire touche ;
Et qu'il baise les mains à votre majesté
D'un hymen confirmé par son autorité.

2010

ORANTÉE

À notre amour enfin serez-vous exorable,
Ou contredirez-vous cet arrêt favorable ?
S'il vous souvient du pacte entre nous arrêté,
Son succès sollicite encor votre équité ;
Car Laure est innocente, et j'ai su l'artifice
Par qui l'on me rendit un si mauvais office.

2015

LE ROI

Lâche persécuteur du repos de mes jours,
Traître ! Que je souscrive à tes folles amours ?
Non, non, tu t'es flatté d'une attente frivole,
Et la surprise ici dispense ma parole :
Une fille inconnue asservir sous ses lois...
Ah ! Le courroux m'emporte et m'empêche la voix.

2020

L'INFANTE

Eh bien, Laure, Monsieur, n'étant point son épouse,
Obtiendra-t-il ma soeur ?

LAURE

Je n'en suis point jalouse.

2025

LE ROI

Par la proportion des maisons et du rang,
Ou vous ou votre soeur honoreriez mon sang.

(Le roi lit la lettre.)

L'INFANTE

Que Laure obtienne donc l'heur de votre alliance ;
Dedans un même flanc nous avons pris naissance.
Mais ne vous obligez qu'avec condition
D'être au long informé de son extraction.
Le sort dès sa naissance eut dessein sur sa vie ;
Mais ma mère empêcha qu'elle lui fût ravie,
Et la commit au soin de ce sage vieillard
Qui me rend cet écrit qu'il gardait de sa part.
Daignez donc à ma soeur accorder cette gloire,
Et tantôt plus au long vous saurez cette histoire.

2030

2035

LE ROI

Par quel autre sujet d'un juste étonnement
Puis-je être plus surpris et plus heureusement ?
Oui, vous me forcerez par cette connaissance,
Et certes sa vertu témoigne sa naissance.
Mais quel événement suivra votre dessein ?
Puis-je voir sans regret votre voyage vain ?

2040

ORANTÉE

Le succès peut passer le dessein qui l'amène ;
Faites un double hymen, donnez-nous une reine.
Votre lumière ici jette encore un beau jour,
Et ne vous exclut pas des mystères d'amour.

2045

LE ROI

Beau charme des esprits, puis-je sans vous déplaire
Offrir à votre empire une âme tributaire ;
Et le blanc qui commence à teindre mes cheveux,
Ne joint-il point la honte à l'offre de mes vœux ?

2050

L'INFANTE

À qui ne serait chère une faveur si rare ?

LE ROI

Sus, que toute ma cour pour ce soir se prépare,
Et que le double noeud dont nous serons unis
Mêle les cris de joie à des feux infinis.

2055

LAURE (à Octave)

Et vous, répondrez-vous à l'amour de Lydie ?

OCTAVE

Je ne lui puis manquer sans trop de perfidie.

LYDIE

Oh ! Qu'un heureux effet succède à mon espoir !

ORANTÉE (à Clidamas)

Mon père, par quel soin, par quel humble devoir,
Et par quelle faveur pourrais-je reconnaître
Le bien inespéré que vous avez fait naître ?
Mon coeur ne m'est point traître, et, promettant sa foi,
Sentit bien qu'il aimait en lieu digne d'un roi.

2060